

Évangéliser sur les pas de Jésus

La pédagogie de Jésus
dans ses rencontres

Dominique Auzenet

Un livre publié aux Éditions DDB, coll. Chemins Ouverts, 1998.

Notre baptême et notre confirmation ont fait de nous des évangélistes.

En 1975, Paul VI publiait une magnifique exhortation apostolique sur l'évangélisation dans le monde moderne, à la suite du Synode tenu à Rome. Il rendait compte avec limpidité de la complexité de l'évangélisation. Et il posait la question: « Évangéliser: quelle signification cet impératif a-t-il eue pour le Christ » (E.N. n°7)?

Modestement, les différents chapitres de ce livre veulent nous aider à réfléchir sur la première annonce de l'Évangile par Jésus lui-même. *Comment s'y est-il pris à travers ses rencontres dans la vie de tous les jours? Quels exemples et quelles consignes a-t-il donnés à ses disciples?*

Ainsi, l'épisode de la Visitation de Marie à sa cousine Élisabeth se présente-t-il comme une sorte de paradigme. Jésus évangélise par l'intermédiaire de sa mère! Évangéliser, c'est alors porter la paix et la joie...

L'évangéliste saint Jean nous présente également deux épisodes capables d'orienter notre pratique évangélistique à partir de celle de Jésus. D'abord, le dialogue avec la Samaritaine, où nous percevons très fort un aspect essentiel de l'évangélisation: éveiller le désir de l'amour. Ensuite le dialogue avec Marthe et Marie, à la mort de Lazare, où l'évangélisation est à l'œuvre comme croissance de la foi.

Mais en fait il faut feuilleter les quatre évangiles, pour regarder Jésus à travers les nombreuses rencontres quotidiennes: là où il évangélise en toutes circonstances.

Et comment ne pas lire et méditer plus particulièrement les paroles de Jésus données aux disciples en Matthieu 10 pour leur envoi en mission? Heureux l'évangéliste qui saura en faire profit!

L'une des grâces du Renouveau n'est-elle pas aussi de nous faire redécouvrir l'articulation organique de la parole évangélistique avec les signes qui l'accompagnent normalement... Toutes choses présentes dans l'Évangile et les Actes des Apôtres.

La méditation de l'Écriture et le regard porté sur Jésus sont pour nous source de conversion et de force pour accomplir la seule mission qu'il nous ait confiée: annoncer la Bonne Nouvelle de l'Amour du Père, du Fils et de l'Esprit, pour nous aimer les uns les autres.

I. ÉVANGÉLISER, C'EST PORTER LA PAIX ET LA JOIE Marie visite Élisabeth (Luc 1,26-56).	3
<i>Veux-tu que je prie pour toi maintenant ? Témoignage de Ghislaine et Marie-Odile</i>	7
II. ÉVANGÉLISER, C'EST ÉVEILLER LE DÉSIR DE L'AMOUR Jésus rencontre la Samaritaine (Jn 4)	9
<i>Pardonne et aime !</i>	13
III. ÉVANGÉLISER, C'EST FORTIFIER LA FOI. Jésus avec Marthe et Marie, à la mort de Lazare (Jean 11)	14
<i>Une foi devenue vivante</i>	17
IV. ÉVANGÉLISER, C'EST RANIMER L'ESPÉRANCE Jésus et les deux disciples vers Emmaüs (Luc 24,13-35)	18
<i>Tu fais mon bonheur</i>	20
V. ÉVANGÉLISER, EN TOUTES CIRCONSTANCES Regard sur de nombreuses rencontres de Jésus	21
<i>Vous L'avez fait revivre !</i>	26
VI. PAROLES DE JÉSUS SUR LA MISSION Réflexion sur le "Discours de Mission" de Jésus en Mt 10	27
<i>Missions paroissiales : écouter et aimer</i>	33
VII. LA MISSION, PAROLE ET SIGNES L'importance des signes pour l'évangélisation.	36

ÉVANGÉLISER, C'EST PORTER LA PAIX ET LA JOIE

Marie visite Élisabeth

(Luc 1,26-56).

La composition de l'Évangile de l'enfance de Jésus, dans les deux premiers chapitres de Luc, dispose les différents épisodes en « tresses » : il y a deux annonces (à Marie et à Zacharie), deux naissances (celles de Jésus et de Jean Baptiste), et deux visites de Jésus au Temple. Et ces trois parties établissent un parallèle entre le petit Jean Baptiste et l'enfant Jésus. Et elles sont ponctuées chacune par un cantique d'action de grâce. On y trouve le Magnificat de Marie, le cantique de Zacharie et, troisièmement, celui de Syméon.

Si vous voulez, nous allons regarder l'épisode de la Visitation de Marie à Élisabeth, un épisode que l'on peut rattacher à l'Annonciation. On peut délimiter dans cet Évangile de l'enfance selon St Luc une séquence **Annonciation — Visitation — Magnificat** (au chapitre premier, les versets 26 à 56). Dans cette séquence, la réponse que fait la Vierge Marie à l'ange Gabriel, cette réponse est véritablement au cœur, au centre : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole » (c'est le verset 38).

Jean Paul II, dans son encyclique sur Marie, nous dit : « Marie a prononcé ce *Fiat dans la foi* »⁽¹⁾ il nous dit encore que cette réponse de Marie, c'est comme le « *point culminant de la foi de Marie dans son attente du Christ, mais c'est aussi le point de départ, le commencement de tout son [...] cheminement dans la foi* » (2). Dans la foi, par la puissance de l'Esprit, Marie accueille le Fils de Dieu envoyé par le Père. C'est aussi cette même foi et ce même Esprit qui animent Marie pour porter Jésus à Élisabeth. Car c'est une véritable **rencontre évangélisatrice** qui se

produit entre ces deux femmes ; c'est-à-dire, au fond, un partage de la Bonne Nouvelle, de la présence de Jésus vivant. Nous découvrons dans cette séquence (Annonciation — Visitation — Magnificat) une lumière qui peut nourrir et animer nos rencontres de personne à personne en vue de partager l'Évangile, la présence de Jésus vivant. Cette lumière que nous trouvons éclaire cinq aspects de la rencontre évangélisatrice. Et si vous voulez, elle va nous aider à mieux comprendre comment nous-mêmes, dans nos rencontres, nous devons porter l'Évangile de Jésus.

Ces cinq aspects, ce sont les suivants :

- * d'abord, dire « oui » à Dieu (Marie a commencé par dire « oui » à Dieu) ;
- * deuxièmement, aller vers l'autre pour accueillir ce que Dieu a fait dans sa vie (Marie va vers Élisabeth, mais c'est d'abord pour accueillir ce que Dieu a fait en elle) ;
- * troisièmement, témoigner en portant la paix (et c'est la salutation de Marie qui touche profondément Élisabeth et Jean Baptiste) ;
- * quatrièmement, réveiller l'étonnement (et c'est Élisabeth qui dit : « Mais comment se fait-il que la mère de Mon Seigneur vienne à moi ? ») ;
- * cinquièmement, prier ensemble dans la joie (et c'est le Magnificat que Marie partage à sa cousine Élisabeth).

1. Évangéliser, c'est dire « oui » à Dieu.

Voyons d'abord, si vous voulez, le premier aspect de cette lumière qui nous est donnée : Marie qui dit « oui » à Dieu. « *Je suis la servante, qu'il m'advienne selon ta parole* ». On évangélise d'abord en commençant par dire « oui » à Dieu dans sa vie, profondément.

« Marie a prononcé ce fiat dans la foi. Par la foi, elle s'est remise à Dieu sans réserve, et elle se livra elle-même intégralement, comme la servante du Seigneur, à la personne et à l'œuvre de son Fils. Et ce Fils, comme l'enseignent les Pères, elle l'a conçu en son esprit avant de le concevoir dans son sein, précisément par la foi » (3).

C'est d'abord dans son âme, par son attitude de foi et

d'obéissance, que Marie a conçu Jésus. **Telle doit être notre attitude première pour évangéliser : obéir au Père, dire oui au Père, et ainsi accueillir Jésus en nous.** Écoutons le Cardinal Danneels :

« L'évangélisation commence un peu plus tôt que cet épisode, car Marie s'est mise en marche parce qu'elle avait reçu le Seigneur en elle et avait prononcé son « oui » total. Si vous voulez évangéliser, ne pensez pas à des techniques, ou comment faire ; ce qui est important, c'est que vous ayez dit, dans votre cœur, le « oui » total. Qui dit un « oui » total évangélisera en tout ce qu'il dit et fera. Si vous avez dit « oui » à moitié, vous évangéliserez à moitié. Et si vous avez dit un

tout petit « oui », très hésitant, qui est déjà bien, il ne faut pas vous surestimer, c'est déjà quelque chose, il y aura une toute petite évangélisation.

Sans le « oui » de Marie, elle ne serait jamais partie chez Élisabeth. C'est parce que Marie a prononcé ce « oui » total qu'il y a chez elle une sorte d'impatience qui s'installe, et Marie ne peut pas rester chez elle. Elle aurait pu rester chez elle. Elle en aurait eu le droit car son enfant est venu d'une manière mystérieuse. Elle aurait pu se retirer dans sa chambre. Mais non: une fois que quelqu'un a dit « oui », il y a un feu qui s'installe dans son cœur. Luc nous dit: « Marie partit en hâte ».

Si vous voulez évangéliser, essayez de dire ce soir dans notre cœur le « oui » le plus global et le plus complet possible, à la mesure de la grâce que Dieu vous a faite. Mais ne sous-estimez pas la grâce, vous donnerez un « oui » beaucoup plus fondamental que vous ne le croyez. Si vous avez dit ce « oui » de tout votre cœur, ne vous faites aucun souci: l'évangélisation a déjà commencé. Comme la Visitation avait déjà commencé au moment où Marie avait dit « oui » dans son cœur » (4)

Voici donc une première lumière qui nous est donnée à travers cette rencontre de Marie et d'Élisabeth. Évangéliser, ce n'est pas d'abord agir. Évangéliser, c'est d'abord dire « oui ». C'est-à-dire être serviteur, être servante. « Marie co-agit seulement, en laissant les choses s'accomplir » (5).

2. Évangéliser, c'est aller vers... pour accueillir.

La seconde lumière qui nous est donnée dans cette rencontre, c'est celle-ci: nous rencontrons des personnes, nous allons vers des personnes, non pas d'abord pour apporter l'Évangile comme une richesse qui nous établirait dans un esprit de supériorité, mais, d'abord, en accueillant ce que l'Esprit Saint a déjà fait dans la vie des autres, dans le cœur de l'autre.

Luc nous dit: « En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda » (1,39).

Marie porte en elle le Fils de Dieu, et elle part **sous l'inspiration de l'Esprit Saint** qui vient de la couvrir de son ombre. Vous vous souvenez: lors de la Pentecôte, nous voyons aussi les apôtres, saisis par l'Esprit, **sortir du Cénacle**. Jésus leur avait dit: « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint, qui descendra sur vous et vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1,8).

On comprend que recevoir l'Esprit Saint, c'est devenir témoin. Pour évangéliser, il faut accepter de bouger, de sortir, d'aller vers... C'est **dans la maison** de Zacharie (v.40) qu'éclate la joie du salut, et c'est seulement après un séjour de trois mois que Marie retourne dans sa propre maison (v.56). Tout l'épisode de la Visitation de Marie à Élisabeth se trouve ainsi comme enserré entre ces deux notations de la maison: Marie qui arrive à la

maison de Zacharie et Marie qui repart dans sa propre maison.

Alors la hâte de Marie, c'est d'une certaine façon le souffle de l'Esprit qui la pousse à sortir et à aller. Mais c'est aussi la délicatesse de son obéissance. « Beaucoup de choses, dans les paroles de l'ange Gabriel, n'étaient qu'allusions et n'étaient annoncées qu'implicitement; c'est à Marie qu'il revient, par son sens de l'obéissance [...], de donner une réalité à ces allusions et de prendre les moindres signes comme des ordres » (6).

L'ange lui avait dit en parlant de la grossesse d'Élisabeth: « **Rien n'est impossible à Dieu** » (v.37). Littéralement traduit du grec, on comprend: « Aucune parole n'est impuissante chez Dieu. » Et Marie le sait bien, elle qui vient d'accueillir la Parole, le Verbe. Si donc elle part chez Élisabeth, ce n'est pas pour vérifier ce que l'ange lui a dit. **Elle part avec la certitude que Dieu a agi en sa cousine.**

Quant à nous, nous évangéliserons dans la mesure où nous aurons ce sens du partage: la certitude que Dieu a déjà agi dans l'autre. Je ne pars pas seulement pour porter l'Évangile, je pars aussi pour trouver — peut-être au milieu de bien des aspects négatifs — pour trouver telle ou telle merveille de Dieu dans le cœur et la vie de la personne que je rencontre.

3. Évangéliser, c'est porter la paix.

Une troisième lumière qui nous est donnée dans cette rencontre de Marie avec Élisabeth, c'est à travers la salutation qu'elle prononce. On ne nous rapporte pas d'ailleurs ce que Marie a dit très exactement, mais Luc, aux versets 40 et 41, écrit: « Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Et il advint, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit en son sein, et Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint ».

« C'est à la **salutation** de Marie (trois fois mentionnée en

1,40. 41. 44) qu'Élisabeth attribue cette effusion de l'Esprit: ce n'est pas le fait de l'humble Marie, mais de l'Esprit Saint qui est sur elle (1,35), et du Fils de Dieu, le Seigneur (1,43), qui est en elle » (7).

« Nous ignorons quelles furent les paroles par lesquelles Marie salua Élisabeth. L'évangéliste rapporte seulement que le salut que Marie adresse à Élisabeth a été efficace. **Il a participé à la puissance qui est propre aux paroles créatrices de Dieu: « Il dit, et cela fut »** (Ps 148,5); ces paroles, au dire de saint

Jean Chrysostome, équivalent à des œuvres. Dès qu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant qu'elle portait tressaillit dans son sein, et elle-même fut remplie de l'Esprit Saint » (8).

La salutation de Marie a touché le cœur d'Élisabeth parce qu'elle est un peu comme le **prolongement de la salutation de l'ange Gabriel**: « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi » (v.48). Elle y a répondu par l'assentiment de sa foi; « et le Verbe s'est fait chair » (Jn 1,14). Et on devine finalement que la salutation de Marie à Élisabeth transmet alors, mystérieusement, l'amour même de Dieu, l'Esprit Saint.

Il est peut-être bon de se rappeler ici la consigne que Jésus a donné aux Douze, envoyés en mission: « **En entrant dans la maison, saluez-la**; si cette maison en est digne, que votre paix vienne sur elle; si elle ne l'est pas, que votre paix vous soit retournée » (Mt 10, 12-13). Parmi les formules de salutation qu'on trouve dans la Bible, on peut lire: « Que Yahvé te bénisse » (Rt 2, 4); ou bien: « Bénédiction de Yahvé sur vous » (Ps 129, 8); ou encore: « Que la paix soit avec toi » (Jg 19, 20).

Peut-être Marie, simplement, a-t-elle dit: « Shalom », « la paix », comme Jésus ressuscité le dira à ses apôtres. Et c'est véritablement la paix de l'Esprit qu'elle transmet à Élisabeth, et qui touche le cœur d'Élisabeth et le petit Jean Baptiste. Ainsi, lorsque nous visitons l'un de nos frères, nous sommes porteurs de cette bénédiction divine: la paix. Il n'est pas besoin de chercher de grandes phrases à dire. **Témoigner, c'est d'abord transmettre la**

paix et la joie, l'amour de Dieu, qui nous habitent. Méditons l'exemple de Marie, avec le Cardinal Danneels.

« Marie n'a encore rien dit, elle a **simplement dit bonjour**. Dès qu'on dit bonjour dans une classe ou à une assemblée, l'évangélisation se fait presque en dehors de nous-même. Marie et Élisabeth ne font rien; pour l'instant, ce sont les deux enfants qui font quelque chose. C'est Jésus qui commence tout petit à faire bouger son petit cousin dans le sein de sa mère. Cela veut dire que même Marie ne fait rien pour évangéliser. C'est l'enfant en elle qui touche un autre enfant. Les deux femmes sont presque absentes de la scène, elles ne disent rien: elles sentent.

Pour nous, de même: c'est Jésus, sans que nous ayons rien dit, qui déjà trouve son interlocuteur dans le cœur de l'autre qui écoute. Car dans chacun, dans chaque homme, **il y a un petit Jean Baptiste qui attend**; il y a une sorte d'harmonie pré-établie. Ne dites pas trop vite qu'ils n'écouteront pas. Il y a dans chacun de nous, même en quelqu'un qui est dans le péché, un petit Jean Baptiste qui dort (ou qui est étouffé chez certains) mais qui est sur la même longueur d'onde et qui perçoit Jésus. Il faut dire bonjour, et après, avoir une confiance ferme dans le fait que les hommes sont faits pour Dieu. Que ce Dieu, vous le portez en nous et qu'il y a une compréhension initiale entre l'homme et Dieu ».

Ainsi, lorsque nous évangélisons, commençons simplement par laisser la paix qui habite nos cœurs passer dans le cœur des autres.

4. Évangéliser, c'est réveiller l'étonnement.

Quatrième lumière qui nous est donnée: évangéliser, c'est réveiller l'étonnement dans le cœur de l'autre. Nous voyons la cousine de Marie, Élisabeth, qui s'exclame: « Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur? » (Lc1,43).

Élisabeth **s'étonne**. C'est le signe d'une foi vivante. « La grâce qui est en elle et qui, en six mois, pouvait devenir presque une routine, cette grâce s'agite charnellement en elle à travers le petit Jean Baptiste et l'avertit que, une fois de plus et surtout maintenant, il faut s'étonner » (9).

Élisabeth pensait sans doute que sa stérilité avait fait place à la fécondité pour que Zacharie et elle connaissent la joie d'un enfant. Maintenant, elle comprend soudain que le don de Dieu dépasse la sphère de leur famille. Dans le tressaillement d'allégresse de l'enfant qu'elle porte, elle saisit par sa rencontre avec Marie le caractère surnaturel de tout ce qui arrive. L'Esprit Saint lui donne l'intelligence et la sagesse de l'œuvre que Dieu a accompli en Marie, et **cela éveille en elle la révélation de sa propre mission**. Dans la lumière de Marie, Élisabeth ouvre maintenant à son enfant la voie que Dieu a prévue pour lui.

« Le voyage à travers les montagnes débouche sur une

communication divine qui fait passer Élisabeth du régime de la Loi (Lc 1,6) au régime de l'Esprit (1,41) » (10). Ainsi arrive-t-il parfois que nos contacts évangélisateurs aboutissent à une **croissance dans l'Esprit Saint**, dont nous comprenons qu'il s'agissait de l'heure de Dieu. Celui-ci nous fait la grâce d'être ses serviteurs auprès de nos frères. Dans nos dialogues, nous percevons cette œuvre de l'Esprit à cet étonnement, cet émerveillement, dans lequel entre notre interlocuteur. « Dieu est là, et je ne le savais pas », comme dit Jacob (Gn 29, 16). Ne nous décourageons pas pour autant si ce n'est pas tous les jours! C'est Dieu qui évangélise, pas nous, répète le Cardinal Danneels:

« Il peut y avoir beaucoup de résistance, ils peuvent ne pas accepter. Mais dites-vous bien que ceux qui réagissent le plus fort, ils sont le plus à servir. Ceux qui ne réagissent pas du tout et disent oui sans réfléchir, souvent, ce sont eux qui n'ont pas reconnu le Seigneur. N'ayez pas peur si quelqu'un dit non, il peut être dans une sorte de combat intérieur et peut-être plus évangélisé que nous ne le croyons. Ne vous fiez pas aux apparences, mais fiez-vous au fait que nous portons en nous Jésus comme Marie, et lui porte un petit Jean-Baptiste. Et avant que nous n'échangions quoi que ce soit, sauf le salut, ils sont déjà en train de travailler, et cela va bouger. Donc, ce n'est pas moi qui évangélise, ce n'est pas le contenu de ce que je

dis qui est important, c'est la conviction avec laquelle je le dis.

Si vous êtes vrais, si vous dites ce que vous sentez en vous, même en bégayant, en hésitant, vous toucherez les cœurs. Une chose est d'autant plus vraie que c'est un témoignage. Si vous racontez quelque chose de votre propre vie, vous êtes sûrs que c'est vrai. N'exagérez pas, et ne minimisez pas non plus. La meilleure évangélisation, c'est le témoignage de la vie. Il ne faut pas le faire trop souvent, car répéter son témoignage vingt ou quarante fois, ça use un homme et le témoignage aussi ! C'est pour cela qu'il faut être à plusieurs. Chacun doit le faire.

Il faut se soutenir l'un l'autre, par exemple quand l'un est fatigué. C'est pour cela que Jésus disait d'aller deux par deux, pas tout seul, pour se soutenir, s'encourager, et également pour que l'autre prenne le relais.

N'ayez pas peur : il y a dans l'autre un petit Jean Baptiste qui écoute, même si l'autre rigole. C'est Dieu qui évangélise, pas nous ».

5. Évangéliser, c'est prier ensemble dans la joie.

La cinquième lumière qui nous est donnée à travers cette rencontre entre Marie et sa cousine Élisabeth, c'est la prière du Magnificat.

« Dans son oui, Marie s'est abandonnée à ce double mystère : comme servante, de disparaître, et comme porteuse du Verbe de Dieu, d'apparaître. Et dans son Magnificat, les deux s'unissent. Toutes les générations la diront bienheureuse et ne cesseront de regarder vers elle, mais elle-même ne regarde que vers Celui qui a « adopté Israël pour serviteur, se souvenant de sa miséricorde comme Il l'a promis à nos pères, Abraham et toute sa postérité » (11).

Marie, toute transparente de l'Esprit Saint, laisse s'échapper de ses lèvres la louange de l'Esprit en son cœur. Dans cette prière s'exprime sa vie théologique : sa foi, sa charité, son espérance. On pourrait peut-être ainsi résumer le Magnificat dans ce triple élan de louange :

« Béni sois-tu, Père, pour ce que Tu as accompli
en demandant notre foi !
Béni sois-tu pour la révélation de ton amour
qui nous saisit !
Béni sois-tu pour ta fidélité
qui ne déçoit pas notre espérance ! »

En écoutant les paroles de Marie, Élisabeth prie déjà avec elle. Ainsi Marie nous apprend-t-elle à prier au cours de tout contact évangéliste, à louer Dieu avec simplicité, et à terminer notre témoignage et notre rencontre par une prière de louange, ainsi que le souligne le Cardinal Danneels :

Alors, dans l'évangélisation, ne dites jamais rien sur vous-mêmes. Terminez le témoignage par une prière de louange, concluez en priant Dieu. Marie ne parle que de Dieu, elle ne fait que cela. Elle reste trois mois chez Élisabeth : quand on évangélise, il faut rester un peu de temps pour aider, être là et glorifier le Seigneur. L'évangélisation est un oui, Marie est un

oui. Elle ne parle pas d'elle-même ; elle aurait des raisons de le faire : « Toutes les générations me diront bienheureuse », elle le sait « car le Tout-Puissant a fait pour moi des merveilles ». Donc, c'est Dieu, et pas elle. Elle ne mentionne même pas son oui ni son doute : « Comment cela va-t-il se faire ? »

L'évangéliste donne un témoignage personnel puis se tait. Il ne développe pas, il laisse réagir. En partant pour l'évangélisation, ouvrons notre cœur à l'Esprit Saint et à Marie car elle est évangéliste. Faites comme elle : dites oui, courez, sortez, soyez vrais. Ayez une confiance ferme et une certitude qu'il y a une entente entre vous et ceux et celles qui vont vous aider. Le Jean-Baptiste est là, il attend et Jésus le touche. Ce n'est pas votre éloquence ou votre exposé, n'employez pas de truc. Aucun truc ne dure, c'est Dieu qui évangélise par nos paroles.

Le soir, il ne faut pas se demander si on a bien fait ou dit cela. Le soir, récitez un Magnificat et allez dormir. Ne restez pas longtemps, sauf si vous êtes en groupe : ainsi, on n'est pas centré sur soi-même et on aide les autres. Le soir, mieux vaut dire un Magnificat, rendre grâce au Seigneur et Lui confier le grain qui est dans le cœur et ne plus s'en préoccuper. Ne vous faites aucun souci. Faites ce que le Seigneur dit dans une parabole : le semeur sème et ne va pas regarder tous les matins si le grain germe. Il ne peut jamais aller voir dans le cœur de l'autre et vérifier si cela pousse. Il laisse cela au Seigneur. Ayez confiance en Lui. Si vous étiez préoccupés du fruit, il n'y aurait pas de résultat, et puis on pourrait se croire de grands évangélistes. Le soir, allez dormir. Je fais la même chose : « Seigneur, ce sont tes enfants, occupe-toi d'eux s'il-te-plait, moi je vais dormir ». C'est le seul moyen de rester en bonne santé !

Soyez comme Marie : quand vous voyez que Jean Baptiste bouge un peu, dites : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur », et continuez votre travail ».

Notes :

¹ Jean -Paul II, La Mère du Rédempteur, n°13.

2. Jean -Paul II, Id., n°14.

3. Jean -Paul II, id., n°13.

4. Cal Danneels, homélie d'une messe d'envoi en mission en Belgique, reproduite avec son autorisation.

5. Hans Urs Von Balthasar, « Triple couronne », Lethielleux, 1978, p.20.

6. Adrienne Von Speyr, « La servante du Seigneur », Lethielleux, 1980, p.47.

7. René Laurentin, « Les Évangiles de Noël », Desclée, 1985, p.145.

8. G.-M. Behler, « Louange biblique de la Vierge, DDB, 1970, pp.65-66.

9. H. Urs Von Balthasar, op. cit., p.28.

10. R. Laurentin, « Les Évangiles de l'enfance du Christ », DDB, 1982, p.204.

11. H. Urs Von Balthasar, op. cit., p.25.

Veux-tu que je prie pour toi maintenant ?

Le témoignage de Ghislaine...

« Ca s'est passé au collège où j'enseigne.

Marie-Odile, une de mes collègues, chrétienne elle aussi, me fit part au cours d'une discussion à "bâtons rompus" d'une souffrance qu'elle endurait depuis un certain temps : pour lui venir en aide, elle correspondait avec Jacques, un prisonnier qui avait tué sa femme,... ce n'est pas rien ; Jacques allait très mal à cette époque ; Marie-Odile n'en pouvait plus de porter ce fardeau qui l'écrasait de plus en plus, la perturbait profondément et surtout développait en elle un sentiment de culpabilité invivable.

Je lui parlais alors de notre groupe et des prières de guérison.

-- Je ne crois guère à tout ça, m'avait-elle répondu.

Et elle continua à me parler de ses souffrances, de son incapacité à aider Jacques.

Intérieurement, je priais : "Que dire, que faire Seigneur ?"

C'est alors qu'elle m'invita à boire un café dans un petit local du collège où nous nous retrouvâmes seules.

"C'est ici que "ça" doit se passer" pensais-je.

Le café bu, je pris mon courage à deux mains.

-- "Marie-Odile, veux-tu que je prie pour toi maintenant ?"

A mon grand étonnement, elle accepta d'emblée.

Je posais ma main sur son épaule et priais Jésus à voix haute.

Je ne me souviens guère de mes paroles. Sans doute l'Esprit-Saint parlait-il par ma voix. Intimement, je n'en menais pas large et je disais au Seigneur : "Tu connais l'état de ma foi, elle n'est pas géniale. Mais c'est Toi qui fais, Jésus. Fais comme Tu veux, mais fais quand même quelque chose..."

J'avais prié les yeux fermés. Lorsque je les rouvris, le visage de Marie-Odile était serein, et quand ma prière fut terminée, elle déclara :

"J'ai l'impression qu'un poids énorme est tombé de moi."

Je remerciai le Seigneur, contente de la voir apaisée.

Cependant, je n'étais pas très sûre du résultat. Les jours qui suivirent, j'attendis un signe de Marie-Odile... Eh ! Oui...

Une semaine plus tard (ça valait la peine d'avoir attendu !), elle demanda à me parler en tête à tête.

-- "Tu sais, Ghislaine, depuis ta prière, je vais très bien. C'est incroyable ! Mes amis me disent que c'est psychologique, mais je leur ai expliqué que ça n'avait rien à voir avec un simple apaisement, que c'était complètement différent."

Elle me raconta également comment, de son côté, elle avait continué à prier grâce à un texte dont je lui avais donné une photocopie autrefois.

Depuis, son angoisse a totalement disparu.

Jacques, transféré dans une autre prison, va beaucoup mieux lui aussi.

Je crois bien que la plus héberluée, c'est moi ! Prodigeux ce que Jésus peut faire à travers un petit chrétien pas spécial ! »

... et celui de Marie-Odile

« Je veux témoigner de ce qui s'est passé un jour dans une petite salle du collège où je travaille avec Ghislaine.

Je n'étais pas bien, j'étais angoissée par un problème relationnel que j'avais avec une personne en difficulté que j'avais aidée pendant plusieurs mois. Cette personne était passée par de grandes déceptions et avait fini par perdre la foi; le courant ne passait plus entre nous; il était révolté, avait renié Dieu, et cela me culpabilisait beaucoup. Je me sentais à la fois responsable et impuissante.

J'ai raconté cela à Ghislaine, avec laquelle je bavardais souvent. Elle m'a écoutée attentivement, puis elle m'a dit: "écoute, on va prier".

Elle a posé sa main sur mon épaule. Surprise, je l'ai laissé faire. Elle a fait une prière demandant au Seigneur de me soulager de mon angoisse, et a terminé par une prière de louange.

J'ai adhéré très fortement à sa prière; j'ai fermé les yeux; j'avais envie de pleurer; j'étais très fortement émue. Physiquement, j'ai ressenti une grande chaleur en moi, et une grande joie.

Ghislaine m'a donné un texte de prière de guérison, pour moi et pour mon correspondant.

J'ai dit cette prière pour moi-même, pour lui, et je l'ai redite tous les soirs par la suite.

Je la redis encore de temps en temps pour lui, car, pour moi, tout s'est dénoué ce jour-là: l'angoisse a disparu et a fait place à la paix, à la confiance.

Le Seigneur m'a fait un grand cadeau; on peut appeler cela une grâce.

J'ai ressenti le besoin de rencontrer un prêtre; j'ai demandé le sacrement de Réconciliation à un ami prêtre; ce fut une 2^o étape; je ne m'étais pas confessée depuis longtemps!

Depuis, je prie tous les jours, ce que je n'avais jamais fait de ma vie. Je lis les textes de la messe du jour, évangile, psaume et hymne.

Ce jour-là, j'ai ressenti que Dieu était près de nous; j'ai ressenti sa force et son amour; je n'ai plus peur.

Je crois que mon problème était que je pensais résoudre cela seule; je n'avais pas assez fait confiance au Seigneur; je ne m'étais pas assez abandonnée entre ses mains.

Je crois aussi que le Seigneur aime que nous nous aidions les uns les autres. Je le remercie d'avoir mis Ghislaine sur mon chemin ce jour-là; elle fut le révélateur ».

ÉVANGÉLISER, C'EST ÉVEILLER LE DÉSIR DE L'AMOUR

Jésus rencontre la Samaritaine (Jn 4)

Au chapitre 4 de l'Évangile selon St Jean, nous lisons comment Jésus a rencontré une femme, qui s'appelle la Samaritaine, et qui a véritablement été touchée par sa présence, par son amour, et qui a reconnu en lui le Messie. Et il y a là comme **une pédagogie de la rencontre et du dialogue**, qui nous est utile à nous pour nos propres contacts d'évangélisation. Ce chapitre 4 est d'une

très grande richesse, il mériterait d'être étudié très profondément. Je voudrais simplement ici donner quelques brèves notations qui nous aideront à accueillir cette Parole de Dieu dans une perspective d'annonce, de première annonce, de l'Évangile, de kérygme.

1. Jésus nous apprend à nous rendre auprès de la personne à rencontrer (4,1-6).

En effet, Jésus quitte la Judée, au sud de la Palestine, pour se rendre en Galilée, au nord. Il part du bord du Jourdain et, géographiquement, il lui aurait été plus facile de suivre la vallée du Jourdain, de remonter le Jourdain en quelque sorte. Or, Jean écrit : « Il lui fallait traverser la Samarie ».

Et on peut comprendre ceci : c'est sur la base d'un discernement et d'un accueil de la volonté divine que Jésus se rend en Samarie (la Samarie, c'est la partie centrale entre la Judée et la Galilée), et qu'il va se trouver en plein midi, seul, au puits de Jacob. C'est la volonté de Dieu. Et la volonté de Dieu, c'est le salut éternel de cette femme, et également l'unité spirituelle retrouvée entre Juifs et Samaritains par l'accueil de la Bonne Nouvelle.

Ainsi, dans un travail missionnaire de contact direct avec une population, il est indispensable de chercher à discerner les chemins de la mission ; et aussi à se rendre disponible à la personne qui se trouve sur notre chemin. Se laisser guider, cela peut vouloir dire : *accueillir simplement les personnes qui se trouvent sur mon chemin*, celles que je rencontre, avant même de rentrer dans une maison précise.

Et lorsque nous partons avec le souci de témoigner et d'évangéliser, commençons par prier en disant : « Seigneur, guide mes pas... Seigneur, guide mes pas vers ceux que tu veux me faire rencontrer ».

2. Aborder l'autre dans une attitude de pauvreté (4,7-9).

Lorsque Jésus se laisse aborder par cette femme au bord du puits de Jacob (verset 7), il commence par lui dire : « Donne-moi à boire » ; la femme est très surprise de cette parole de Jésus. C'est un deuxième aspect qui nous indique comment vivre l'évangélisation : il faut aborder l'autre dans un esprit de partage.

Jésus est réellement dans *une attitude de pauvreté* par rapport à cette femme : il est fatigué par la route, il s'est assis près du puits. Il est midi, il fait chaud ; Jésus a faim et soif. Les disciples sont partis acheter quelque nourriture, et Jésus réclame à boire.

Lui qui veut donner l'eau vive de l'Esprit *commence par demander*. En se situant sur un plan tout-à-fait accessible à cette femme qui vient puiser de l'eau. Même si, par ailleurs, cette phrase — banale en apparence — peut aussi se comprendre à un autre niveau.

Mais quand Jésus demande, c'est pour recevoir un consentement à son don. « Ce dialogue devrait nous enseigner à ne jamais dire « non » aux requêtes du Seigneur : Il demande toujours de petites choses pour en

offrir de grandes. A la Samaritaine, il a demandé juste un peu d'eau, pour lui offrir en échange la vie éternelle » (1).

Et cette pauvreté dans la démarche est essentielle à l'évangélisation. On ne parviendra à rien en proclamant nos certitudes évangéliques avec la force d'un coup de poing dans l'estomac. *Quand on est désireux de donner, il faut commencer par demander. Voilà la pédagogie que Jésus nous enseigne.*

Car le fond de la démarche de Jésus, c'est d'éveiller la liberté de cette femme. *Pour qu'elle puisse apprécier ce qu'il va lui offrir, il est nécessaire que, d'abord, elle commence par ressentir la joie de donner.*

Désaltérer Jésus, c'est entrer dans une relation personnelle avec lui, c'est donner un peu de soi-même pour s'ouvrir aussi à ce qu'il veut donner. Il est essentiel que l'Évangile soit accueilli dans la consistance d'une liberté et dans un esprit de partage. Saurons-nous, par notre pauvreté, éveiller la liberté, susciter le désir, accueillir pour donner ?

3. Un langage direct sur la vie éternelle (4,10-15).

Un troisième aspect de ce que nous enseigne Jésus dans cette rencontre avec cette femme, c'est la façon dont il tient un langage direct sur la vie éternelle.

En effet, juste après, Jésus dit à cette femme : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dis : donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurais donné de l'eau vive. » Et Jésus ajoute : « Quiconque boit de cette eau (en parlant de l'eau du puits) aura soif à nouveau ; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. »

Jésus ne s'embarrasse pas de mille et un détours pour parvenir à poser la question de la relation à Dieu. Il est même *tout-à-fait direct*, en invitant la Samaritaine à *s'ouvrir au don de Dieu*, à *le prier avec foi*, à *désirer l'eau vive de l'Esprit*.

Aux questions posées par la femme, Jésus ne donne pas de réponse ; il ne discute pas avec elle. Il continue à affirmer une vérité première : l'eau d'ici-bas ne peut satisfaire le désir infini du cœur humain, seule l'eau vive de l'Esprit peut faire entrer dans la dimension de l'éternité.

Et on mesure le décalage absolument extraordinaire qu'il y a entre Jésus et cette femme. Il y a comme un dialogue de sourds, la femme dit à Jésus : « Mais enfin, tu n'as rien pour puiser et le puits est profond ; d'où l'as-tu donc, l'eau vive ? ». Et elle va dire encore : « Seigneur, donne-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif et ne vienne plus ici pour puiser ».

4. La nécessité de l'aveu du péché (4,16-18).

À partir de la demande de la femme : « Seigneur, donne-moi de cette eau afin que je n'aie plus soif », il semble que le dialogue change de direction. Jésus se permet directement une provocation : « Va, appelle ton mari, et reviens ici ». Jésus, sans doute, est en train de s'engouffrer dans l'indice du désir qui s'éveille dans le cœur de cette femme.

Elle vient de lui dire : « Seigneur, donne-moi de cette eau... » (v.15). Cette parole est le pivot qui fait basculer le ton des répliques de la Samaritaine : de l'ironie, elle va passer un peu plus tard à la confession de foi.

Dans un contact direct d'évangélisation, l'expérience montre que, souvent, la personne que nous rencontrons avoue et dévoile d'elle-même de grandes misères, comme si elle en sentait la nécessité. Et quelquefois le Seigneur nous donnera lui-même une lumière, sous forme d'une parole de connaissance peut-être. Mais la plupart du temps, en fait, nous restons dans l'ignorance.

Manifestement, elle n'a pas compris ce que Jésus lui disait : Jésus parle de l'eau de l'Esprit Saint, et elle comprend « l'eau du puits ». *Jésus nous fait comprendre que nous ne devons pas craindre ce décalage dans l'évangélisation.*

Simplement, *Jésus prépare la Samaritaine à accueillir pleinement*, car l'accueil est essentiel. Un cadeau dont on ne connaît pas suffisamment la valeur deviendra vite indifférent ou mal apprécié. C'est pourquoi Jésus éclaire cette femme, il lui fait sentir ses vrais besoins spirituels, il lui inspire *le désir d'accueillir un nouveau don de Dieu.*

En fait, la dernière remarque (v.15) que fait la Samaritaine : « Seigneur, donne-moi de cette eau », montre qu'elle pense à la corvée quotidienne du puits, et qu'elle rêve au coup de baguette magique qui supprimerait cette servitude. Jésus nous révèle la soif de l'infini qui nous tourmente, et nous nous cantonnons dans nos horizons bassement matériels. Nous mettons Dieu à résoudre nos problèmes.

Comme Jésus, nous n'avons pas à craindre ce qui peut ressembler à première vue à un *décalage* insurmontable. Celui-ci est nécessaire si l'on veut parvenir au but. Alors, continuons à dire Dieu, et guettons la moindre ouverture. C'est à partir de cette ouverture que manifeste la femme en disant : « Seigneur, donne-moi de cette eau afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus ici pour puiser »... (une ouverture qui, à première vue, peut paraître bien matérielle) que le dialogue de Jésus avec cette femme va changer de direction, comme nous le verrons un peu plus loin, à partir du verset 16.

Et pourtant, reconnaître le péché, c'est la condition de base pour accueillir l'amour. A Charles de Foucauld qui demandait à être instruit de la foi, l'abbé Huvelin dit : « Mettez-vous à genoux, repentez-vous de vos péchés, et vous croirez... ».

Jésus avait pris l'initiative du dialogue au bord du puits : « Donne-moi à boire ». Il prend à nouveau l'initiative de demander à cette femme d'entrer dans le repentir de son péché : « Appelle ton mari ». A la dérobade qui s'ensuit : « Je n'ai pas de mari », Jésus répond en rétablissant la vérité, et en dévoilant lui-même le péché : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq et celui avec qui tu vis n'est pas ton mari. En cela tu dis vrai ».

C'est très important de passer par cette étape de vérité. Vous me permettrez un témoignage personnel, en tant que prêtre. J'ai souvent vérifié moi-même combien des personnes qui vivaient dans des situations de péché, et qui venaient demander peut-être un conseil ou une parole, se trouvaient très touchées par la façon dont je me permettais de dire la vérité sur le péché, sans pour autant

juger la personne. À partir de là, ces personnes pouvaient être amenées à faire une démarche de réconciliation, de confession et souvent, après, je me disais : « Si j'étais tombé dans le compromis, si je n'avais pas dit la vérité, si j'avais transigé, probablement cette démarche d'aveu du péché, de confession et d'absolution ne se serait pas faite ».

Il est important ainsi de se mettre toujours en vérité dans les dialogues que nous avons et d'oser dénoncer

certaines situations de péché par amour du pécheur. Le compromis est souvent ressenti comme une fuite, là où nous aurions dû effectivement dénoncer le mal. Le compromis peut entraîner une perte de crédibilité et l'annulation du témoignage. Il n'y a pas de conversion possible sans mise en vérité. Or, la vérité, c'est que l'homme est pécheur et que Jésus est sauveur. Cela doit nous conforter dans la conviction que l'aveu du péché est une nécessité incontournable sans laquelle l'évangélisation se réduira à des « moissons maigres »...

5. Se convertir: passer de la religion à la foi (4,19-26).

La cinquième lumière qui nous est donnée dans ce dialogue de Jésus avec la Samaritaine, c'est la façon dont Jésus la fait passer de la religion à la foi.

Les paroles de Jésus, qui dévoile à cette femme son péché, l'ont profondément impressionnée, et elle dit à Jésus : « Je vois que tu es un prophète ». Alors sa curiosité la pousse à savoir ce qu'il pense du conflit entre Juifs et Samaritains. Peut-être aussi cherche-t-elle à détourner la conversation pour la situer sur le plan de la religion. Vous savez, on peut passer des heures à discuter sur la religion et à avancer des raisonnements sans fin derrière lesquels on dissimule ses véritables sentiments.

Et nous savons combien le réflexe premier du croyant non pratiquant éloigné de l'Église, ou de celui qui vit dans le péché, c'est de parler religion. De rappeler les souvenirs qu'on peut avoir. Ou de dire comment il y a eu des accrochages difficiles ou négatifs sur lesquels on est resté bloqués. Il ne faut pas se laisser détourner du but : nous avons à amener à la foi en Jésus.

Jésus n'insiste pas sur la vie privée de la Samaritaine, et il poursuit la conversation sur le plan où la femme vient de la situer. Il prononce des paroles très importantes. Précisément, il sort du grand débat religieux qui divise les Juifs et les Samaritains pour se situer bien au-delà.

A cette femme qui lui demandait s'il fallait adorer Dieu au temple situé sur le Mont Garizim, en Samarie, ou bien au temple situé à Jérusalem, Jésus lui dit : « Au fond, ce n'est pas la question; l'heure vient et c'est maintenant où les vrais adorateurs adoreront le Père dans l'Esprit et la Vérité. Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent, c'est dans l'Esprit et la Vérité qu'ils doivent adorer ».

Accueillir avec foi ce que dit Jésus sur le Père, laisser l'Esprit Saint nous mener à l'adoration véritable : la Samaritaine pressent que c'est là son besoin secret, son désir le plus profond. *A travers l'écoute des paroles de Jésus, elle fait déjà l'expérience de l'eau vive « jaillissant en vie éternelle ».*

C'est peut-être là qu'il nous faut demander avec insistance l'inspiration de l'Esprit Saint quant aux paroles que nous avons à prononcer dans nos rencontres. Elles peuvent faire franchir ce seuil de la foi, faire passer de la religion à la foi, et permettre l'accueil de l'Amour vivant.

De la première parole de Jésus : « Donne-moi à boire », nous sommes arrivés, à travers ce beau dialogue, à la septième : « Je suis le Messie, moi qui te parle... ».

6. Le critère de la conversion: devenir apôtre (4,27-30).

Jésus a fini par dire à cette femme qu'il est le Messie, et après que Jésus ait fait cette déclaration, la Samaritaine ne répond rien. L'entretien s'achève par cette proclamation solennelle que fait Jésus et qui est sa septième parole. La femme laisse sa cruche et court en ville, la ville de Sichem, Naplouse aujourd'hui. Les disciples reviennent.

La cruche laissée au bord du puits marque combien cette Samaritaine a été bouleversée par ce qu'elle a entendu de Jésus. Elle quitte ses préoccupations qui étaient purement matérielles, elle quitte son ancienne vie, à vrai dire, pour entrer dans une vie nouvelle. Elle a reçu l'eau vive qui commence à éteindre sa soif la plus profonde *par l'ouverture de la source dans son cœur.*

Partie à la ville, elle témoigne de sa rencontre avec Jésus. Elle n'hésite pas « à glorifier les connaissances surnaturelles de Jésus, au risque de confesser qu'elles

s'étaient exercé à ses dépens » (2). Parce qu'elle était connue à Sichem, sa transformation pose question, les paroles qu'elle prononce interrogent et donnent du poids à sa question : « *Ne serait-il pas le Christ ?* »

Ainsi, cette femme touchée par Jésus, convertie, devient une apôtre fervente. En même temps sa question ménage un espace de liberté pour la démarche personnelle des Samaritains. Jésus l'a invitée à se convertir en l'aidant à dévoiler quel était son péché, et il nous fait comprendre que le critère de la conversion c'est non seulement l'aveu du péché, mais encore le fait de devenir à son tour un apôtre.

Il est indispensable de mettre toute personne en situation d'évangélisation. C'est seulement dans la tentative de communication de la richesse de grâce qui habite son cœur, qu'elle pourra faire l'expérience de la croissance de sa propre foi. Un bon indice pour vérifier la santé de nos

communautés chrétiennes sera toujours leur dynamisme évangéliste. Et si nous avons à suggérer quelque transformation à faire, que ce soit moins au plan des

transformation des structures qu'au plan de l'œuvre d'annonce de l'amour de Dieu à ceux qui nous entourent.

7. L'objectif ultime: le salut éternel (4,31-34).

La septième lumière que Jésus nous donne à partir du verset 31 c'est que l'objectif ultime que doit entretenir l'évangéliste est bien le salut éternel des autres.

Les disciples sont revenus, ils apportent quelque nourriture et évidemment ils sont surpris de voir Jésus parler avec une femme. Ils se demandent même si on n'a pas déjà amené à manger à Jésus. Et les paroles que prononce Jésus à ce moment-là s'adressent aux disciples et leur donnent la compréhension qu'il a, lui, de ce qu'il vient de vivre avec la Samaritaine.

* Jésus révèle de quoi il vit, sa nourriture: « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin » (v. 34).

Autrement dit, la mission se reçoit. Jésus dira en Jean 6,40: « Telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour ». Dans nos contacts évangélistes, nous ne devons jamais perdre de vue cet objectif ultime: le salut éternel de ceux à qui nous nous adressons.

* Jésus exprime encore que sa nourriture c'est de « mener son œuvre à son achèvement ». C'est ce que Jésus vient de vivre avec la Samaritaine, et c'est le contenu même de l'action de l'Église dans le temps. Paul VI, dans son exhortation sur l'évangélisation, dit: « L'Église existe pour évangéliser ». C'est là l'œuvre du Père qu'il s'agit d'accomplir.

8. La mission, c'est d'abord la moisson (4,35-42).

La huitième lumière, c'est de comprendre la mission comme une moisson. Les disciples sont un peu comme la Samaritaine, à un plan relativement matériel: « Rabbi, mange! ». (ils ont apporté la nourriture, les provisions). Jésus va leur citer deux dictons paysans, en contredisant l'un et en surenchérissant sur l'autre. Jésus va définir ce que doit être l'apostolat dont il confie la charge à ses disciples.

Le premier proverbe, c'est celui-là: « Encore quatre mois et vient la moisson »; et il y a effectivement en Galilée quatre mois de distance entre les semailles et la moisson. Évidemment, ce dicton laisse entendre qu'on a encore le temps. Or Jésus affirme: c'est une erreur. « Regardez, dit Jésus, regardez, les champs sont blancs pour la moisson » (v. 30). Les Samaritains sortent de la ville et se dirigent vers Jésus.

Rappelons-nous comment Jésus, en Matthieu 9, 36-38, dit: « À la vue de ces foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples: la moisson est abondante ». Et c'est bien la même image que Jésus emploie ici.

La *moisson*, c'est, en fait, de voir les gens tels qu'ils sont, avec leur soif de Dieu telle qu'elle est. C'est cela, la moisson qui est à accomplir. La moisson, c'est de « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés », comme dit Jean 11, 52. La moisson, c'est d'unir Juifs et Samaritains dans une même adoration du Père en Esprit et en Vérité.

« Jésus est le 'sèmeur' qui ayant semé dans le cœur de la Samaritaine... récolte déjà la foi des Samaritains: il est donc aussi le 'moissonneur'. Les disciples seront moissonneurs à sa suite, récoltant le fruit de Jésus sèmeur, alors que d'autres ont peiné, encore avant, dans le champ de Dieu » (3).

« *Je vous ai envoyé moissonner* », dit Jésus (v. 38). Telle est la présentation qui est faite de la mission dans l'Évangile selon St Jean: Jésus envoie ses disciples cueillir une moisson mûre. Ils vont récolter, rassembler les fruits pour la vie éternelle (v. 36), c'est-à-dire les hommes que le Père attire.

Dans cette œuvre, le rôle de la Samaritaine est important. Le rôle du converti-témoin, ce rôle demeure essentiel pour amener ses frères à la foi. Et la finale de cet épisode samaritain le souligne abondamment (vv. 39-42).

« Un bon nombre de Samaritains de cette ville crurent en lui à cause de la parole de la femme qui attestait: il m'a dit tout ce que j'ai fait. Quand donc ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer chez eux. Il y demeura deux jours, et ils furent bien plus nombreux à croire à cause de sa parole et ils disaient à la femme: ce n'est plus sur tes dires que nous croyons, nous l'avons nous-mêmes entendu et nous savons que c'est vraiment lui le sauveur du monde ».

Notes:

1. Cardinal A. Ballestreros, Ces hommes et ces femmes qui ont parlé au Christ, Téqui, 1982, p.30.

2. P. Lagrange.

3. X-L. Dufour, Lecture de l'Évangile selon saint Jean, Seuil 1988, p.386.

Pardonne et aime!

« Je rends grâce au Seigneur parce qu'il m'a délivrée de mon mal de dos.

J'allais de kiné en kiné et rien ne m'aidait. Chacun me disait que je vivais une vie trop stressée et me suggérait de me détendre davantage, de faire de la marche, de prendre des loisirs.

Mais ma colonne vertébrale se nouait de plus en plus. J'avais du mal à porter un sac. Même me laver les dents me crispait. De grand matin, j'entendais des "clacs" dans mon dos, mes muscles se tordaient.

C'est en faisant une retraite proposée par le Renouveau charismatique, il y a deux ans, que ma guérison s'est accomplie, voici comment.

En se présentant aux retraitants, chacun devait donner les raisons pour lesquelles il désirait vivre cette retraite. Lorsque mon tour vint, j'ai affirmé, par trois fois, que je ne savais pas aimer. Et le Seigneur entendit mon appel. Le troisième jour, avant de me coucher, assise au bord du lit, je me suis mise à penser à ceux et celles à qui je devais pardonner et à ceux de qui je devais recevoir le pardon. J'étais encore bien malheureuse. Je me suis dit: "C'est vrai que tu ne sais pas aimer, c'est vrai que tu as à pardonner; le moment est venu de le mettre en pratique. Le Seigneur t'a déjà pardonné si souvent... Il est ton Sauveur, il est ton salut"...

Alors sincèrement, du fond du cœur, j'ai commencé à accorder le pardon à celle qui m'avait fait souffrir le plus. Au moment où je lui donnais ce pardon, quelque chose s'est dénoué en moi. J'entendis un "clac" dans mon dos, mais cette fois-ci, de libération. Ce fut si bon et tellement soulageant qu'aussitôt, j'ai cherché tous les pardons à donner! Ma colonne se détendait au fur et à mesure, comme par enchantement.

Alors je me suis rendue compte que l'amour m'habitait. L'Esprit Saint m'habitait, j'étais remplie de joie et j'ai passé une nuit formidable.

Rendez grâce au Seigneur avec moi car depuis cette retraite, je n'ai plus besoin d'aller chez le kiné. Le Seigneur m'a guérie, il est mon salut.

ÉVANGÉLISER, C'EST FORTIFIER LA FOI

Jésus avec Marthe et Marie, à la mort de Lazare (Jean 11)

"Je suis venu pour qu'on ait la vie et pour qu'on l'ait en abondance" (Jn 10,10). Jésus veut nous combler au-delà de nos attentes... Jean en est tellement certain, lui qui a été témoin de cet épisode. Il nous y fait entrer un peu comme dans une histoire, l'histoire d'une tragédie qui finit bien... "Il y avait un malade, Lazare..." (v.1).

"Seigneur, celui que tu aimes est malade" (v.3).

C'est par cette prière toute simple, qui contient tout, que Marthe et Marie préviennent Jésus de l'état grave de son ami Lazare, leur frère. Dans l'amitié, point n'est besoin de beaucoup de mots. C'est une prière de demande qui ne demande rien, parce que c'est une prière de confiance.

1. Rien n'est en dehors de l'amour de Dieu.

"Cette maladie ne mène pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu" (v.4).

La réponse de Jésus s'apparente à ce qu'il avait déjà dit de l'aveugle-né (9,3). C'est en tant que Dieu fait homme qu'il parle. Et il tient à ce que l'on sache ceci: Dieu n'est pour rien dans le mal; au contraire, **il ne cesse de tirer le bien du mal**. Et puisqu'il y a là un mal, celui-ci sera l'occasion pour Jésus de manifester son Amour, sa miséricorde, sa compassion... En toutes circonstances, il nous faut voir le côté positif des situations, pour ne pas nous enfermer dans les pesanteurs. Il y a un problème, une difficulté? C'est l'occasion pour le Seigneur de montrer sa tendresse.

"Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare" (v.5).

Là encore, Jean tient à ce que l'on ait la certitude de l'amour de Jésus pour ses trois amis. Tout ce que nous allons lire se produit à l'intérieur de l'amour de Dieu, et non pas en dehors. C'est sûrement ce qu'il nous faut arriver à dire à ceux dont l'épreuve tarabuste la foi.

"Il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait" (v.6).

Jésus ne va pas bouger. Il va laisser s'accomplir l'irréparable... Lazare va mourir. S'il était parti immédiatement, peut-être serait-il arrivé à temps... Pourtant Jésus sait ce qu'il fait. Ce ne sont pas les apôtres qui vont réclamer, ils savent que Jésus risque sa vie en retournant en Judée. Dans nos prières de demande, Dieu nous éprouve par le temps, en nous faisant attendre. Il peut arriver que notre foi s'affaisse; mais souvent, dans l'attente, notre espérance va grandir et dilater notre cœur pour recevoir plus.

"Notre ami Lazare repose, mais je vais aller le réveiller" (v.11).

Jésus parle de la mort de Lazare en terme de sommeil et de ce signe qu'il va accomplir en terme de "réveil". Le retour de Lazare à la vie n'est pas une résurrection à proprement parler, car celle-ci supposerait un corps délivré à jamais de la souffrance, du vieillissement, de la mort, un corps spirituel. Jésus va simplement donner un signe de la résurrection à venir, par ce "réveil" de Lazare.

"Lazare est mort, et je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, afin que vous croyiez" (v.14-15).

Mystère de l'amour de Dieu... **qui laisse s'accomplir un mal pour en tirer un plus grand bien...** qui laisse souffrir ses amis... Lazare meurt, Marthe et Marie éprouvent cruellement ce départ et l'absence de Jésus. Mais Jésus va plus loin, et s'il n'a pas répondu à l'attente des deux sœurs, c'est que le retour de Lazare à la vie est d'un plus grand prix pour tous: "afin que vous croyiez", "afin que le Fils de Dieu soit glorifié" (v.4). Il nous est sans doute utile de le souligner: le contraste est grand entre la joie de Jésus, et la douleur de ses amis...

C'est pourquoi, nous ne devons pas avoir peur, en présence de personnes dans l'épreuve et qui cherchent à s'accrocher à leur foi, d'extérioriser notre espérance. La foi de la communauté croyante n'est pas une injure envers l'épreuve des autres. Elle est leur réconfort.

2. La foi en Jésus est la Vie.

"Jésus trouva Lazare dans le tombeau depuis quatre jours déjà" (v.17).

Plus qu'il n'y restera lui-même! Et quand Jésus arrive, tout est fini, mais beaucoup d'amis sont encore là, pour entourer les deux sœurs. Et c'est Marthe qui va à sa rencontre, comme si elle l'attendait encore, tandis que Marie reste à la maison, effondrée.

"Marthe dit à Jésus: Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera" (v.21-22).

Marthe reproche à Jésus son absence, mais elle manifeste une foi vive, qui attend l'impossible. "Maintenant encore"... Humainement, il n'y a plus rien à espérer, mais avec Jésus tout est possible. Sa prière est puissante sur le cœur de Dieu, et il peut obtenir l'impossible. Sans doute Marthe avait-elle déjà entendu parler de ces deux autres "retours à la vie" que Jésus avait accomplis pour cette petite fille et ce fils unique d'une veuve. Et Lazare est un ami...

"Jésus lui dit: ton frère ressuscitera" (v.23).

Par cette parole, Jésus ne désigne pas le "réveil" qu'il va accomplir. Il parle de la résurrection de tous les morts, à la fin des temps, de la "résurrection de la chair". Il la promet à Marthe. La mort physique n'est pas la fin, il y a la résurrection. Telle est également une parole que nous pouvons dire.

"Je sais, dit Marthe, qu'il ressuscitera, à la résurrection, au dernier jour"(v.24).

Pour Marthe, cela semble acquis: je sais... Et sans doute attend-t-elle autre chose. Si Jésus est venu pour lui dire cela, d'une certaine façon, ce n'est pas la peine...

"Jésus lui dit: "Je suis la résurrection et la vie" (v.25).

Jésus demande à Marthe, avant tous les autres, de se tourner vers lui, car il peut tout. Il est la Vie, il est la Résurrection, il est Dieu fait homme. Marthe s'est

adressée à lui comme à un ami très cher, dont elle pense peut-être qu'il est un prophète, ou même plus qu'un prophète... Mais Jésus lui demande de le reconnaître comme Messie — la Samaritaine (4,26-29) ou l'Aveugle-né (9,37-38) ont fait ce cheminement avant elle — et comme Dieu, ainsi que le dira Thomas après la résurrection: "Mon Seigneur et mon Dieu".

"Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu?" (v.25-26).

Jésus pousse Marthe à un acte de foi plus précis encore que précédemment. Car c'est la foi en lui qui permet d'accueillir cette Vie et cette Résurrection. Celui qui croit, même s'il meurt physiquement, vivra éternellement; et celui qui vit physiquement aujourd'hui en croyant en Jésus est assuré de ne jamais mourir de mort éternelle... On remarque, évidemment, le croisement des plans, dans les paroles de Jésus... D'où sa parole sur le "repos et le réveil" de Lazare. Pour lui, **la mort physique n'est pas une vraie mort, car la mort, c'est la séparation éternelle de Dieu. C'est par la foi en lui qu'on y échappe**, et c'est le cœur de sa mission de salut pour tous les hommes. Jésus est venu franchir la mort physique pour nous affranchir de la mort éternelle; sa résurrection glorieuse sera l'assurance et la certitude de cette victoire. Il nous faut en témoigner...

"Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu qui vient dans le monde" (v.27).

L'acte de foi de Marthe est clair et sans faille. Elle reconnaît Jésus comme Messie et comme Dieu. Elle était prête à cela. **Elle passe du "je sais" au "je crois"**. Tout est dit maintenant. Et Marthe, très délicatement, va chercher sa sœur, dont elle sait qu'elle est murée dans sa souffrance; il faudrait qu'elle puisse croire, elle aussi... "Le Maître est là, et il t'appelle"... Quand on souffre et qu'on accuse Dieu, il reste toujours proche...

3. Quand Jésus agit, il fait « signe ».

"Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort!" (v.32).

C'est le même reproche que Marthe avait fait. Il n'y avait d'ailleurs rien d'autre à dire. L'amertume et la déception, à la mesure de l'amitié qu'elle portait à Jésus. Dans ce cas, ou bien l'on reste bloqué sur sa souffrance, et c'est le cas de Marie, ou bien l'on va plus loin en acceptant de croire quand même en Dieu, et c'est le cas de Marthe.

Marie pleure... les Juifs qui l'accompagnent pleurent... D'ailleurs, ils pensaient qu'elle se rendait au tombeau pour pleurer... Marie est fermée sur sa souffrance; cependant, il faut lire, au chapitre 12, l'épisode de l'onction, où saint Jean nous montre une Marie qui s'est enfin ouverte, ô combien, à l'amour de Jésus. Toute retournée, et comprenant qu'en rappelant son frère

Lazare à la vie Jésus a signé son arrêt de mort, elle vient lui dire toute sa reconnaissance, avec cette démesure qui est seule à la hauteur du don que Jésus va faire de sa vie... Mais pour l'instant, Marie pleure...

"Lorsqu'il la vit pleurer... Jésus fut irrité intérieurement et s'indigna" (v.33).

Ce n'est pas ainsi que traduisent les Bibles françaises actuellement en usage, mais cette traduction peut se justifier.

Le verbe "embrimaomai" employé ici et un peu plus loin, exprime une réaction de colère ou d'indignation. C'est ainsi qu'il est traduit, dans ses trois seuls autres emplois dans le Nouveau Testament par "rudoyer" (Mt 9,30, Jésus rudoie deux aveugles guéris; Mc 1,43, il rudoie le lépreux guéri; Mc 14,5, les apôtres rudoient la femme qui vient

répandre du parfum sur la tête de Jésus, laquelle pourrait bien être Marie de Béthanie...). Ici, Jean nous dit que Jésus "rudoie" Marie "en esprit", c'est-à-dire qu'il la "**gronde**" (autre signification du verbe embrimaomaï) **intérieurement**...

Le deuxième verbe, "tarassô", qu'on voudrait rapporter à l'émotion de Jésus, est employé au chapitre 5 pour désigner l'agitation de l'eau de la piscine de Béthesda; il "n'exprime jamais en Jean une réaction de sympathie mais d'effroi (14,1,27) et de répulsion devant sa propre mort (12,27), devant la trahison (13,21)" (H. Van den Bussche). On peut légitimement penser qu'il veut exprimer ici plus qu'une forte émotion, mais une agitation, un trouble qu'on pourrait appeler de l'impatience ou plutôt **de l'indignation**. Jésus accepte, ô combien, qu'on puisse pleurer un mort, mais il n'admet pas qu'on puisse pleurer devant lui comme devant un mort...

"Où l'avez-vous mis? — Seigneur, viens et vois. — Jésus pleura" (v.34-35).

Jésus, lui aussi, pleure un ami très cher. Il ressent douloureusement l'atteinte de la mort, de la corruption, car il aime Lazare: "Voyez comme il l'aimait" (v.36). Réconforter ceux qui sont dans l'épreuve passe aussi par "pleurer avec ceux qui pleurent"... Mais Jésus est venu pour "réveiller" Lazare.

"Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire aussi que celui-ci ne mourût pas? Alors, Jésus, irrité à nouveau en lui-même, se rend au tombeau"(v.37-38).

Ce reproche, qui rejoint celui des deux sœurs, mais avec une pointe de dureté, est bien logique. Devant le spectacle du mal, on accuse Dieu de ne rien faire. Mais Jésus n'accepte pas cette attitude, car, encore une fois, en sa présence, elle manifeste un manque de foi... Jésus s'en indigne, s'en irrite... Depuis le début du récit, nous savons que Jésus a volontairement laissé mourir Lazare en vue de la gloire de Dieu qui se manifestera par son retour à la vie; les juifs, au contraire, interprètent ce "laisser mourir" comme un signe d'impuissance...

"Enlevez la pierre! Marthe lui dit: il sent déjà: c'est le quatrième jour" (v.39).

La demande de Jésus, un ordre plutôt, prend Marthe au dépourvu. Elle qui avait pourtant mis toute sa foi en Jésus, est comme prise de vertige devant les conséquences concrètes... Même la plus grande foi est encore en dessous de ce que Dieu veut donner. Qu'on se rappelle Pierre marchant sur les eaux (Mt 14,28-33)...

"Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?" (v.40).

Jésus vole au secours de Marthe, comme il l'avait fait pour Pierre. Jésus demande une foi ferme, qui n'hésite pas, il le dit ailleurs (Mc 11,23). C'est comme s'il demandait notre foi pour agir. Et Jésus provoque Marthe à aller plus loin dans sa foi... La foi ferme obtient la manifestation de la gloire de Dieu.

"Père, je te rends grâce de m'avoir exaucé... qu'ils croient que

tu m'as envoyé" (v.41-42).

La prière de Jésus est toute simple, précisément parce qu'elle possède la certitude du Fils qui ne doute pas de son Père. C'est pourquoi Jésus commence par rendre grâce. Il redit que ce miracle a pour but d'ouvrir les disciples, les deux sœurs, les Juifs, nous-mêmes, à la foi en lui, qui est la Résurrection et la Vie. Le but de l'exaucement de la prière est l'amour et la foi.

"Lazare, viens dehors... Déliez-le et laissez-le aller" (v.43-44).

Et Jésus opère publiquement le miracle du retour de Lazare à la vie. Ce faisant, comme la suite de l'Évangile le montre, Jésus signe son propre arrêt de mort auprès de ses adversaires... C'est que Jésus veut passer la mort physique pour nous libérer de la mort éternelle. Le "réveil" de Lazare n'en est qu'un signe... qui montre que Jésus a pouvoir sur la mort, sur toute mort...

Jésus a exaucé la prière des deux sœurs. Et la façon dont il l'a fait nous donne à réfléchir. Dieu exauce nos prières de demande. Il donne rarement comme on demande, et plus rarement encore quand on le demande. Mais il donne plus que ce qu'on a demandé...

Même si cette troisième partie du récit dépasse le secours que nous pouvons apporter à nos frères, il reste que nous devons toujours les aider à percevoir la proximité de l'amour de Dieu pour eux, au cœur même de leur épreuve. Et cela fortifie leur foi...

Une foi devenue vivante

« J'ai découvert le Renouveau charismatique en juillet 92 et je dois dire, sans le comprendre, que ça a été pour moi la "révélation". Enfin, je trouvais des gens qui avaient, semble-t-il, cette soif d'absolu que je ressentais. Ils osaient dire leur désir de Dieu, leur amour de Dieu. Ils osaient proclamer à haute voix leur amour de Dieu, lui demander quelque chose, lui dire merci... Enfin, Seigneur, je voyais ton visage!

Dans le courant de ce même mois de juillet, je décidais de me joindre à un petit groupe qui se rendait à une session à Lisieux. Curieusement, j'avais lu, dans le courant de l'année, "Histoire d'une âme"... de Sainte Thérèse. Cette session, il y avait quelque chose en moi qui m'invitait pour ne pas dire m'obligeait à y aller.

A Lisieux, ça a été le "choc"! La découverte de la petite Thérèse bien vivante, avec ses défauts; ses caprices, son caractère parfois bien dur; la petite Thérèse et sa petite voie d'amour... Oui, il y a de quoi avoir un choc quand on réalise enfin que, quoi qu'il se soit passé dans sa vie, au moment précis où l'on se repent, et où l'on se tourne vers le Seigneur, lui a déjà les bras ouverts pour nous recevoir, car il nous aime.

Oui, j'ai réalisé à Lisieux que Dieu m'aimait telle que j'étais, et qu'avec la petite voie de Thérèse, je pourrai arriver vite près de Lui, il me suffirait de l'aimer.

A Lisieux, le Seigneur m'a demandé d'être missionnaire et j'ai dit oui. Je ne sais où est ma mission mais quand il voudra que je le sache... il me le dira; peut-être me l'a-t-il déjà dit mais n'ai-je pas encore voulu entendre de peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas être prête?

Depuis Lisieux, et cette rencontre avec le Seigneur, ma vie de foi est devenue bien vivante. Je comprends maintenant et vis pleinement tout ce qui se passe pendant la messe et tout le sens, la réalité des sacrements. En fait, tout ce qui était "tableau figé" est devenu vraiment vivant. La Sainte Trinité est l'exemple le plus flagrant que je puisse donner: le Fils Jésus était bien vivant pour moi à travers sa naissance, ses miracles, sa passion, sa mort, sa résurrection. Mais le Père et l'Esprit Saint, surtout, étaient figés dans des images. Aujourd'hui je sais que "notre Père" est bien vivant et nous aime plus qu'aucun père ne peut aimer ses enfants. Il veut donc le meilleur pour chacun de nous et on peut s'adresser à lui en lui disant "Abba, Père, papa". Et c'est souvent que je lui confie (comme je n'ai jamais pu me confier à mon papa de la terre) tout ce qui me préoccupe et tout ce qui me réjouit aussi.

L'Esprit Saint est présence vivante et agissante dans ma vie de chaque jour, dans mon travail, à l'hôpital, où il me donne force et réconfort, où il m'aide à me mettre au service du plus souffrant mais aussi du plus pauvre, du plus rejeté.

Quant à Jésus, c'est une présence continue dans ma vie ».

ÉVANGÉLISER, C'EST RANIMER L'ESPÉRANCE

Jésus et les deux disciples vers Emmaüs (Luc 24,13-35)

En ouvrant l'Évangile pour regarder Jésus qui rencontre des personnes, Jésus qui leur apporte la Bonne Nouvelle et la lumière de Dieu, nous voulons aujourd'hui nous limiter à cette rencontre majeure que nous offre l'Évangile selon St Luc : la rencontre de Jésus avec les deux disciples qui se rendent à Emmaüs. On peut dire que, à travers cette rencontre, Jésus les fait passer de la déception à la joie.

La foi à l'épreuve du mal.

Ces deux personnes qui cheminent vers Emmaüs, savent que Jésus est mort sur la croix. Elles manifestent à travers leurs paroles combien leur foi vient d'être marquée par l'épreuve du mal. Ces deux disciples sont typiques à bien des points de vue de l'homme à évangéliser aujourd'hui. Et dans ce passage de l'Évangile, il faut faire ressortir tout ce qui peut nous servir pour l'évangélisation de personnes marquées effectivement par l'épreuve du mal.

On nous dit (v.13) que ces deux personnes font partie du groupe des disciples de Jésus au sens large, donc qu'elles ont reçu une certaine formation. Peut-être était-ce deux des soixante-douze qui ont été envoyés en mission. Et Luc, en décrivant leur cheminement, nous dit (vv.14,15,17) qu'ils parlent (suzètein = parler), discutent (homilein = argumenter), sont tristes. Ils « discutent » au sens d'une discussion violente, d'une discussion oiseuse.

La mort de Jésus, c'est-à-dire l'épreuve du mal, les plonge dans la désillusion, dans le désarroi ; leur foi devient une foi désabusée.

Une foi **désabusée**. On pourrait dire que ces deux disciples représentent ces chrétiens qui n'ont plus la joie de la foi, parce qu'ils ont subi la morsure du mal, la morsure de l'épreuve. Ceci est d'autant plus répandu aujourd'hui que, dans certains pays, à travers l'impact de la télévision, le mal, la souffrance, sont donnés en spectacle. Il y a donc comme une sorte de croissance géométrique de l'expérience du mal.

Comment s'y prendre pour évangéliser ce type de croyants ? L'attitude de Jésus ressuscité qui se fait évangéliste va nous offrir une piste.

Par sa présence et son écoute, Jésus ouvre la blessure.

Jésus va d'abord ouvrir la blessure dont souffrent ces deux personnes. Jésus s'approche, il fait route avec eux (v.15). Jésus se fait discret au point de leur demander ce qui se passe et de les inciter à **partager leur problème**. D'un air tout-à-fait goguenard, il leur dit : *"Mais de quoi parliez-vous donc en chemin ?"*

La morsure de l'épreuve va se révéler, dans leur réponse, de deux façons :

- Une certaine **agressivité** envers Jésus : *"Mais enfin, tu es bien le seul à ignorer ce qui se passe à Jérusalem !"* Elle montre qu'ils sont intérieurement dans une tristesse profonde.
- Une foi **désabusée**, une incrédulité qui s'est installée, comme s'ils avaient été trompés. Ils croyaient qu'il allait

libérer Israël ; mais, maintenant, il est mort, tout cela est fini.

Il est très curieux de constater qu'aux vv.19 à 24, ils récitent en fait le "je crois en Dieu". Ils récitent le kérygme : oui, ils croyaient vraiment, ils ont fait l'expérience que c'était un prophète, que c'était quelqu'un de puissant en œuvres. Mais, en fait, ils récitent le kérygme comme s'ils étaient les dindons de la farce : c'est une histoire qui s'est mal terminée.

Jésus, avec amour et pédagogie, commence par ouvrir la blessure dont ils souffrent en les laissant raconter de quoi ils souffrent et ce qui fait difficulté : l'expérience du mal qui les marque.

Jésus va soigner la morsure du mal à sa racine, en trois étapes.

1. Jésus commence d'abord par leur reprocher leur inintelligence et leur incrédulité.

Ce n'est peut-être pas la façon de s'y prendre qui porte les meilleurs fruits... et pourtant c'est bien ce que fait Jésus! Il les secoue: oui, ils se sont fait avoir, mais pas de la façon dont ils pensent! En fait ils ont succombé à la morsure du mal, ils ne l'ont pas surmontée.

Devant le mal, il faut se montrer plus astucieux que de baisser les bras, et plus croyant que de proclamer l'absence de Dieu. C'est cela que Jésus leur dit en leur disant: "*O cœurs inintelligents à croire ce qu'avaient annoncé les prophètes!*"

2. Jésus ouvre ensuite la Bible, l'Écriture, la Parole divine.

Il fait une longue catéchèse à partir de la Parole de Dieu pour montrer que, dans son Amour, Dieu permet que le mal puisse concourir à son plan. On ne sait pas de quoi Jésus a parlé. Mais Luc nous dit que, depuis la Loi et les Prophètes en passant par les Psaumes, Jésus fait une relecture complète de l'Ancien Testament. Il a donc dû leur parler d'Abraham, de Moïse, de l'expérience du peuple Hébreu au désert et ainsi de suite...

Et cette catéchèse biblique, où Jésus montre que les grands hommes de Dieu ont fait l'expérience du mal, et que sa mort sur la croix et sa résurrection étaient prophétisées, cette catéchèse biblique est décisive; et les

deux disciples disent alors: "*Notre cœur n'était-il pas tout brûlant pendant qu'il nous parlait en chemin?*" (v.32).

3. Enfin, Jésus se fait reconnaître comme vivant et proche d'eux au cœur même de leur épreuve.

C'est la fraction du pain, c'est l'Eucharistie, c'est le pain de la route qui fortifie et qui permet de surmonter l'épreuve. Jésus rompt le pain, et ils le reconnaissent à la fraction du pain. Ils communient à Jésus crucifié-ressuscité, touché par le mal et victorieux du mal...

Autrement dit, il y a un don d'Amour, une expérience de l'Amour guérissant. Oui, Dieu est bon, et Sa bonté est encore plus forte que le mal. Dans nos rencontres évangélisatrices, ce peut être la prière que nous faisons avec cette personne blessée pour demander au Seigneur qu'Il lui redonne la paix...

Telle est la façon dont Jésus s'y prend pour soigner la morsure du mal jusqu'à sa racine en trois étapes: d'abord secouer ces deux personnes en leur reprochant leur inintelligence et leur incrédulité. Ensuite, il leur cite longuement la Bible, l'Écriture, la Parole divine. Enfin, il se fait reconnaître comme vivant et proche d'eux au cœur même de leur épreuve, d'une expérience d'un amour guérissant.

Au cœur même de la souffrance du monde, seul un chrétien qui communie à Jésus vivant peut être un témoin de la victoire de l'Amour sur le mal.

C'est donc la Parole de Dieu et l'expérience de la proximité de Dieu en Jésus crucifié ressuscité qui sont les véritables moyens de notre mission pour redonner la possibilité de croire en l'Amour de Dieu à tant de chrétiens qui sont désabusés. Et c'est alors permettre d'accueillir le signe de l'évangélisation véritable qui est la joie.

Très souvent, nous sommes tout-à-fait désarçonnés, décontenancés, devant des personnes très profondément marquées par l'expérience du mal. Nous ne savons pas quoi leur dire. Jésus nous invite à nous faire proches d'elles, à les entretenir longuement à partir de la Parole de Dieu (ne pas hésiter à citer l'Écriture, la Parole de Dieu; cela peut nous sembler un peu difficile, et pourtant c'est ce que fait Jésus).

Et à partir de là va naître une expérience de l'amour de Dieu, une compréhension de l'amour de Dieu qui nous montrera à partir de la joie qui naîtra dans le cœur de ces personnes qu'elles ont véritablement été évangélisées. Elles ne se sont pas arrêtées à l'expérience du mal, et de la souffrance, et de la croix, mais véritablement la résurrection commence à irriguer leur cœur.

Merci Jésus, toi qui a voulu passer par nos souffrances, par nos épreuves, par notre mort. Merci Jésus de nous donner le témoignage de ta résurrection à travers l'Écriture et au fond de notre cœur. Et aussi par tant de signes au long de notre vie quotidienne. Merci Jésus d'être le vivant qui te fait proche de chacun de nous.

Tu fais mon bonheur

Merci, Seigneur, parce que tu fais pour moi des merveilles !

Je crois et je sais que tu as pour moi un amour tout particulier. Tu as permis dans le secret de ton cœur, que, dans ma jeunesse, je n'ai pas de mémoire ni de compréhension facile, et que je sois le dernier à l'école, faisant le tracass permanent de mes parents: "Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? Quelle punition !" disaient-ils.

Tu as permis que je sois la honte de la famille. Mais maintenant, mes parents comprennent : ils sont auprès de toi dans ton ciel. Tu as permis que je connaisse le chômage, la maladie, les accidents de la route, mais aussi et surtout, ce que je redoute le plus, ma faiblesse humaine envers le péché. Je suis l'objet d'un combat humiliant, car le Malin voit bien que c'est vers Toi que je veux me tourner.

*Tu es mon seul véritable recours ;
c'est de Toi que j'ai besoin pour vivre vraiment heureux.*

Par moi-même, je ne suis rien. En invalidité, je n'ai pas la réussite en ce monde. Mes copains les meilleurs font ce qu'ils ont voulu faire. Tu leur as permis une belle profession, une épouse, des enfants, une belle maison, deux voitures, une résidence secondaire, mais dès qu'ils ont pu, ils ont abandonné ton Église. Mais comme dit ta Parole: "Que sert-il à l'homme de gagner le monde, s'il vient à perdre son âme ?" Aie pitié d'eux, Seigneur ! J'ai un bonheur qu'ils ne connaissent pas. Les forts ne peuvent comprendre ; c'est aux faibles que tu viens en aide ; c'est dans les faibles que tu fais ta demeure. Même si parfois, je me révolte de ma situation, je sais que c'est toi qui es au bout du chemin, ouvrant tes mains pour m'accueillir dans ta lumière, ta paix, ta joie.

*Merci, Seigneur de me faire vivre heureux
du bonheur que toi seul peut donner.*

ÉVANGÉLISER, EN TOUTES CIRCONSTANCES

Regard sur les rencontres de Jésus

Voici un parcours qui consiste à ouvrir l'Évangile et à regarder la façon dont Jésus rencontre des personnes. Ce sera un regard bien incomplet: l'Évangile est tellement riche. Mais, parmi les multiples contacts évangélisateurs de Jésus, voici une petite *sélection* (certains passages ont déjà été commentés) qui regroupe différents exemples auxquels nous sommes confrontés nous-mêmes.

1. LES PERSONNES AUX PRISES AVEC LA RÉALITÉ DU MAL

Ceux qui accusent Dieu de « laisser-faire » face au mal.

L'une des causes les plus fréquemment rencontrées de l'éloignement de Dieu, ou de l'impossibilité de croire que Dieu est amour, se situe précisément dans l'expérience du mal innocent, dans l'expérience de la souffrance et de la mort. Il y a là matière à réflexion sur l'absence de catéchèse charpentée offrant une réponse à cette question universellement répandue: « **Comment croire en un Dieu bon qui permet de telles souffrances?** » Dans les blessures provoquées par le mal s'origine un athéisme tenace qui nécessite d'offrir constamment une catéchèse évangélique à ce sujet. En voici deux exemples.

La rencontre de Jésus avec les sœurs de Lazare (Jn 11). De cette famille amie, Jésus va recevoir ce reproche deux fois exprimé: « *Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort.* » Les personnes de l'entourage vont, de leur côté, exprimer une quasi-accusation: « *Ne pouvait-il pas faire que celui-ci ne mourût pas?* » Alors l'unique réponse de Jésus sera **l'appel à la foi en sa personne**, la foi en son amour tout-puissant qui peut réveiller les morts, et surtout nous délivrer de la mort éternelle: « *Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra.* » (voir vv.15, 26, 40 et 42).

Nous, nous cherchons toujours le responsable du mal. Car le mal est vécu comme une injustice, et nous accusons Dieu. Jésus, lui, refuse d'entrer dans cette perspective, et il attire notre attention sur l'amour de Dieu qui agit pour nous, aujourd'hui, au cœur de notre épreuve. Un jour, on a posé à Jésus, à propos d'un aveugle de naissance, cette question: « *Qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?* » Et la réponse de Jésus a été très claire: « *Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu.* » (Jn 9).

Ceux qui sont désabusés à cause de la morsure du mal.

Le cheminement de Jésus avec les disciples d'Emmaüs (Lc 24,13-35). Cet épisode constitue comme une pastorale de guérison à l'égard des personnes stérilisées dans leur espérance par la morsure du mal. Jésus laisse s'exprimer chez ces deux personnes la déception: « *Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël* » (v.21). Il laisse s'exprimer la difficulté à franchir le seuil de la foi en la résurrection: « *Lui, ils ne l'ont pas vu* » (v.24).

Jésus va soigner la morsure du mal à sa racine, en trois étapes. Il commence d'abord par leur reprocher leur inintelligence et leur incrédulité: « *O cœurs sans intelligence, lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes!* » (vv.25, 27 et 32). Il leur cite ensuite la Bible, l'Écriture, la Parole divine, à travers une longue catéchèse. Enfin, Jésus se fait reconnaître comme vivant et proche d'eux au cœur même de leur épreuve; c'est le don de son Amour qui guérit, dans l'Eucharistie partagée.

2. LES INDIFFÉRENTS À L'APPEL DE DIEU

Ceux qui esquivent l'appel

Nous savons bien comment nos contemporains peuvent rester sourds aux appels de Dieu et peuvent rester indifférents à la dimension spirituelle de leur vie. Ce n'est pas vrai partout, ce n'est pas vrai de tous les peuples, mais il y a une parabole de Jésus qui peut nous revenir souvent en mémoire: c'est **la parabole des invités qui se dérobent (Luc 14,15-25)**.

Et, avant cette parabole, toute la séquence (elle débute en 13,22) se rapporte à l'entrée dans le royaume de Dieu. Et Jésus parle de « *dehors* » et de « *dedans* », de « *premiers* » et de « *derniers* », appliqués aux Juifs et aux païens. Et la parabole des invités qui se dérobent souligne avec force que les premiers invités (c'est-à-dire les Juifs) restent dehors, se refusent à entrer, à cause d'attachements humains donnés comme prioritaires, c'est-à-dire la volonté personnelle, les biens matériels, les liens familiaux.

En effet, dans la parabole, à chaque fois que les personnes mises en scène sont invitées à venir au festin, elles se dérobent en disant, pour l'une « *Je viens de me*

marier », pour l'autre « *Je viens d'acheter deux paires de bœufs* », et d'autres excuses encore... Au-delà de la mise en scène de la parabole, n'y a-t-il pas ici l'écho d'échecs vécus dans la prédication de la Bonne Nouvelle ? L'invitation à la conversion pour entrer dans le Royaume se heurte à une grande indifférence, précisément pour des raisons que Jésus énumère, et nous ne le savons que trop.

En poursuivant la lecture de ce passage de l'Évangile, nous remarquons que Jésus va exiger de ceux qui veulent le suivre **le renoncement à toute priorité donnée à trois attachements humains**. Jésus n'a rien d'un démagogue ; suivi par de grandes foules, Luc nous dit qu'il s'arrête, se retourne, et voit tous ces gens qui sont derrière lui. Il n'hésite pas à leur dire : si quelqu'un veut me suivre, il va falloir qu'il renonce à toute priorité donnée à trois attachements humains... Autrement dit, le disciple doit préférer Jésus à tout.

- Le disciple doit préférer Jésus à tous **les liens familiaux**, même les plus légitimes. C'est quelquefois difficile ; mais Jésus n'hésite pas à l'affirmer, car il veut nous faire entrer dans une nouvelle famille qui est la famille des enfants de Dieu.
- Un disciple de Jésus doit le préférer à **sa volonté personnelle**. C'est ce que Jésus appelle « *porter sa croix* ». Préférer Jésus à notre volonté propre. Et Dieu sait que nous avons chacun du chemin à faire pour nous convertir à ce niveau.
- Et enfin, le disciple doit préférer Jésus à tous **ses biens matériels**.

Ces paroles de Jésus reprennent le canevas de la parabole précédente des invités qui se dérobent. Et elles sont un peu dans l'Évangile comme l'amorce des trois vœux que font tous ceux qui s'engagent dans la vie religieuse : le vœu de chasteté, le vœu d'obéissance et le vœu de pauvreté.

Jésus, à travers une petite parabole (vv.28-32), la parabole de celui qui s'en va en guerre avec trop peu de soldats, ou encore la parabole de celui qui se met à construire une tour puis qui n'a pas assez de matériaux, demande qu'on réfléchisse. Qu'on s'arrête pour réfléchir avant de s'engager à sa suite. Et c'est en ce sens-là que Jésus, voyant des foules, s'arrête, se retourne et dit aux gens : « Réfléchissez avant de me suivre. » L'évangélisation doit provoquer cette réflexion, car l'attachement au Dieu vivant, l'attachement à Jésus le Sauveur, passe nécessairement, un jour ou l'autre, par ces renoncements.

Les perpétuels indécis.

- Il est une fois où Jésus, avec un peu d'humour, a traité ses contemporains de « **gamins** » (Mt 11,16-19), de gamins toujours mécontents de ce qu'on leur propose, faisant la moue, faisant la tête, parce que rien ne leur convient, rien n'est à leur goût. En effet, que l'amour de Dieu puisse se manifester dans des exigences austères d'un Jean Baptiste, c'est impossible, c'est quand même un peu fort. Mais que la miséricorde envers les pécheurs

manifestée par Jésus en soit une expression plus adaptée, ce n'est pas possible non plus. C'est trop !

Ce refus d'accueillir le « nouveau » de Dieu, c'est véritablement une marque d'infantilisme, d'emprisonnement dans son propre jugement, d'impossibilité à se remettre en question. Et c'est pourquoi, dans les Béatitudes, Jésus dira : « *Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des Cieux est à eux* » (Mt 5,3).

Les sceptiques et les blasés: le « déjà-vu » de Dieu.

Jésus, lorsqu'il est revenu à Nazareth (Mc 6,1-6) a pu rencontrer ce type de mentalité. Évidemment, c'est Nazareth. Pour Jésus, c'était difficile : c'est là qu'il avait vécu pendant plus de vingt-cinq ans comme charpentier-charron. Il était connu, et précisément il n'était pas reconnu comme Fils de Dieu. Et les gens de Nazareth pensent bien connaître déjà Jésus.

Comment accueillir le Dieu qui vient lorsqu'Il échappe à nos prises ? Lorsqu'Il peut même nous choquer par sa proximité ? Lorsqu'Il ne répond absolument pas au schéma que nous nous faisons de Lui ? Et l'évangéliste Marc écrit : « *Il s'étonna de leur manque de foi* ». Qui dira la grâce d'une foi au Dieu vivant ?

Comment encore accueillir le Dieu qui vient quand le « bain de religion » a fini par stériliser toute attente de Dieu : « On connaît déjà. Enfin, qu'est-ce que vous allez nous raconter ? ». Il est des rencontres, précisément, où nous constatons une sorte d'absence de désir, une hibernation, une stérilité, voire une fermeture de cœur. Et c'est quelquefois l'Église elle-même qui produit ou qui avalise un tel état d'esprit...

Les formalistes: « j'ai fait ce que je devais... j'ai tout ce qu'il faut... »

C'est la réaction qui consiste à dire : « **Oh, vous savez, moi j'ai tout fait** : je suis baptisé, je suis marié à l'Église, je suis confirmé. J'ai tout ce qu'il faut. » Ces personnes affirment avoir un brevet de « religion en règle ». Elles manifestent une vie religieuse qui n'apprend qu'à observer la lettre. Et quand on n'apprend qu'à observer la lettre, comment rester sensible au souffle de l'Esprit ? Dans l'Évangile, Jésus lui-même a rencontré ces personnes.

En **Luc 18,12 le pharisien** de la parabole que Jésus met en œuvre. Ce n'est pas une rencontre à proprement parler, mais gageons que Jésus a pu rencontrer des gens ainsi faits. C'est une parabole qu'il raconte, et le pharisien a une vive conscience d'avoir accompli tout ce qui était en son pouvoir pour être en règle avec la loi de Dieu. Il jeûne, il donne dix pour cent de ses revenus, il fait tout ce qu'il faut. Ne parlons pas ici de son esprit de supériorité qui, souvent, est absent de nos contemporains en matière religieuse. Mais, cette mentalité, absolument légaliste, est extrêmement répandue. Elle constitue une approche de Dieu faussée (« donnant-donnant »), et une fermeture à

la bonne nouvelle de l'amour gratuit de Dieu. Installé dans une bonne conscience, en règle, on en arrive à passer à côté de l'essentiel, c'est-à-dire le besoin de miséricorde. Et, en désignant le publicain, Jésus lui dit « Tu vois, celui-là a commencé par se frapper la poitrine en disant: Seigneur, aies pitié du pécheur que je suis ». C'est celui-là qui se trouve dans la véritable attitude; il reconnaît son péché, il reconnaît son imperfection, et qu'il a besoin de la miséricorde de Dieu.

4. CEUX QUI SITUENT LEUR RELATION À DIEU DANS LA PENSÉE OU DANS L'ACTION

Les intellectuels qui discutent.

• **Nicodème (Jn 3,1-10)**, aborde Jésus de nuit, mais avec bienveillance; cependant, un peu avec la prétention de quelqu'un qui a fait une analyse pointue de la situation. « *Nous le savons, tu viens de la part de Dieu* ». Et très curieusement, Jésus répond à cela: « *Nicodème, il te faut naître d'en haut... Ce qui est né de la chair n'est que chair, ce qui est né de l'esprit est esprit.* » Jésus veut dire que le savoir humain, même religieux, ne dispense pas de l'ouverture au souffle de l'Esprit. Et les questions de l'intelligence qui se formulent ainsi: « **Comment?** Comment cela est-il possible? *Comment un homme peut-il naître quand il est vieux?* » (vv.4 et 9), les questions de l'intelligence restent sans prise sur les réalités spirituelles.

• C'est pourquoi Jésus affirme que la nouvelle naissance est indispensable pour communier au mystère de l'amour divin. Un exemple type de l'impuissance de l'intelligence est offert par le dialogue engagé au cours de **l'annonce de l'eucharistie par Jésus (Jn 6,41-64)**. Jésus dit: « *Je suis le pain de vie, le pain vivant descendu du ciel, celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, celui qui mange ma chair a la vie éternelle.* »

Alors que Jésus a des affirmations aussi fortes que celle là, ses interlocuteurs opposent un questionnement rationnel, et par deux fois, vv.42 et 52, ses interlocuteurs disent: « **Comment, comment** celui là peut-il dire: *je suis descendu du ciel. Enfin, nous le connaissons, comment peut-il dire qu'il nous donne de sa chair en nourriture?* » A chaque fois que ses interlocuteurs posent des questions d'ordre intellectuel: « **Comment?** », Jésus répond par des affirmations massives d'ordre spirituel: « *En vérité, en vérité, je vous le dis...* » (vv.26.53). Et Jésus souligne: « *Les paroles que je vous ai dites sont esprit, et elles sont vie* » (v.63). Et il conclut encore: « *Nul ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par le Père* » (vv. 44.65).

« *Cela vous scandalise?* » (6,61). Il est vrai que l'acte de foi n'est pas facile à poser, en particulier avec un point de départ rationnel. Évidemment, on peut s'en dispenser par une bonne conscience religieuse; on peut aussi l'annuler en le faisant dépendre d'une preuve, ou d'un

signe contraignant. On pourrait regarder (Marc 8,11-13) comment certains sont venus demander à Jésus: « *Mais fais nous un signe dans le ciel et nous pourrions croire* ». Et Jésus les a plantés là avec un profond soupir. Pourtant, face à ce qui heurte notre esprit, Jésus ne cesse de nous répéter: « *Crois seulement!* » (Mc 5,36).

Les généreux qui servent Dieu dans l'action.

C'est le profil de l'homme ou de la femme qui porte le souci de bien faire ce qui doit être fait pour servir Dieu. Un exemple évangélique le plus célèbre c'est celui de **Marthe**, la sœur de Marie (**Luc10,38-42**). Marthe dont la bonté débordante aboutit à un activisme que Jésus dénonce. Jésus cherche d'abord des disciples et non pas des serviteurs performants. Et c'est pourquoi il invite Marthe à vivre l'action comme fruit de l'écoute de sa Parole, comme fruit de l'accueil de son amour, comme le fait sa sœur Marie. Il dit à Marthe: « *Tu te soucies et tu t'agites pour beaucoup de choses; pourtant, il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part.* »

Jésus montre plus d'une fois le souci de faire passer la personne qu'il rencontre de l'action pour Dieu à l'accueil de son amour. **Passer de « l'action pour » à « l'accueil de »**. C'est-à-dire à l'attitude du disciple. C'est de cette façon que l'action, que le « faire », porte en lui la vie.

5. LES RICHES

Les matérialistes qui veulent Dieu en prime.

• Autre rencontre, celle de **l'homme riche (Mc 10,17-37)** qui veut s'assurer de son confort sur tous les plans: « *Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle?* » Et Jésus répond par la pratique des commandements. Mais, très vite, il va en venir à l'attachement exclusif à sa personne, et il va dire à cet homme qui est riche: « *Une seule chose te manque.* » Vous remarquerez que c'est un peu la même chose que Jésus avait dit à Marthe: « *Une seule chose est importante.* » Il en faut une seule. Eh bien là, il lui dit la même chose: « *Une seule chose te manque: ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres, puis viens, suis-moi.* » Jésus insiste toujours sur le fait qu'il cherche des disciples, et non pas des serviteurs performants. Des disciples qui lui soient attachés, prioritairement.

• Cet homme, quitte Jésus, tout sombre, cramponné à ses biens. Et Jésus prononce alors des paroles très claires (vv.23-27) qui concernent **l'emprise des biens matériels sur l'âme humaine**. Jésus dit: « *Comme il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu.* » Et ces paroles plongent les disciples dans la stupéfaction la plus totale (vv.24.26); ils disent: « *Mais alors, qui peut entrer dans le Royaume de Dieu? Qui sera sauvé?* » Et cette stupéfaction est sans doute à la mesure de la façon dont, à l'époque, la possession de biens matériels était considérée comme une bénédiction divine. Jésus ne condamne pas la possession de biens matériels. Il dit, pour ceux qui le suivent, que les biens matériels sont

rendus au centuple à ceux qui ont tout laissé. Mais il met en garde contre l'attachement de cœur qu'ils produisent. Et Jésus invite donc à une pauvreté effective et à une pauvreté préventive, nous permettant de nous attacher à lui plus facilement.

• Un autre épisode dans l'Évangile (**Luc 12,13-21**): **c'est une demande d'arbitrage entre frères à propos d'un héritage.** Dans certaines familles la question de l'héritage est capable de diviser et de semer les troubles les plus grands. Cette demande d'arbitrage est l'occasion pour Jésus d'insister sur l'essentiel: « L'essentiel, c'est de *s'enrichir en vue de Dieu*. Qu'est-ce que vous avez à me demander à faire vos partages? Il faut s'enrichir en vue de Dieu. » S'enrichir pour soi-même, c'est se perdre: « *Ce que tu a amassé, qui l'aura?* » (v.20). L'abondance appelle au partage, sinon elle produit la cupidité. « *La vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens* », dit Jésus (v.15). Tel est le piège contenu dans l'accumulation des biens: opérer la confusion avec la plénitude de vie accordée par Dieu. Lorsque Jésus déclare: « *Je suis venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait en surabondance* » (Jn 10,10), il s'agit de la vie éternelle, de la vie divine, qu'il nous partage, et dont l'accueil dépend de nous. Jésus dit à propos de l'homme qui a amassé tous ses biens: « *Cette nuit même, on va te redemander ton âme* ». Alors, est-ce que tu t'es enrichi en vue de Dieu?

Les orgueilleux qui se croient supérieurs aux autres.

Voici par exemple un homme chez qui Jésus s'est invité à déjeuner, un **pharisien, Simon (Luc 7,36-50)**. Au cours du repas une femme, qui était une pécheresse, vient manifester à Jésus sa reconnaissance. Elle a été touchée préalablement par sa Parole, et dans son cœur elle est convertie, elle se sent pardonnée. Et il a fallu probablement à Jésus un trésor d'imagination pour offrir au pharisien Simon cette petite parabole du créancier et des deux débiteurs. Deux hommes ont une dette, l'une de cinq cents deniers, l'autre de cinquante; celui qui a fait crédit va remettre la dette aux deux hommes parce qu'ils n'ont pas de quoi rembourser. Et alors, quel est celui qui aimera le plus celui qui avait fait crédit? Évidemment, la réponse, c'est de dire: « *Celui à qui on a remis le plus* ». Eh bien, cet homme, Simon, était quelqu'un qui pensait n'avoir rien à se reprocher, ne pas être endetté. Il avait profondément le désir d'être réellement quelqu'un de bien sous tous rapports. Seulement, cela aboutissait chez lui à une grande dureté de cœur envers cette femme, cette femme qui était une pécheresse, qui ne possédait pas le même niveau moral que lui.

Alors Jésus va lui enseigner comment fissurer sa carapace d'orgueil et devenir vulnérable, par une vive conscience d'être toujours en-deçà des exigences de l'amour de Dieu envers lui. Lorsque Jésus rencontre des personnes qui cherchent à s'auto-justifier par de multiples exemples de bonnes actions (« Et j'ai fait ça, et j'ai fait encore ça pour Dieu... et moi au moins je fais

ça »), il emploie un mot, qui revient d'ailleurs dans le « Notre Père » même si nous ne le disons pas comme ça; ce mot, c'est celui de « **dette** ». « *Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes remettons à nos débiteurs* » (Mt6,12).

Nous sommes irrémédiablement endettés, et nous sommes toujours en-deçà de ce que Dieu attend de nous, et c'est pourquoi il nous faut l'humilité, l'humilité du cœur. C'est sans doute l'attitude de cœur la plus difficile à cultiver. Elle est la marque d'un esprit adulte, capable d'accueillir la vérité contenue dans chaque situation, de goûter la sagesse de Dieu qui s'exprime dans des actions apparemment contradictoires.

6. LES ISOLÉS

Ceux qui sont seuls dans l'épreuve.

Jésus rencontre des gens qui sont marqués par la pauvreté, et toutes sortes de pauvretés. Mais en particulier par la maladie et par l'épreuve. Et c'est précisément peut-être du côté des malades, du côté des blessés de la vie, que Jésus trouve l'attente propice à la manifestation de sa miséricorde. Nous rencontrons nous-mêmes des personnes qui sont comme isolées, enfermées dans leur maladie, leurs blessures.

Jésus nous apprend à nous faire le prochain de celui qui est marqué par la maladie ou par l'épreuve. Jésus, qui prend l'initiative de demander à un infirme, un grabataire depuis trente huit ans: « *Veux-tu guérir?* » s'entend répondre: « *Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine.* » (Jn 5,1-9). Être là, être proche, cheminer avec la personne, et la faire cheminer vers la grâce de Dieu.

Ceux qui ont le sentiment d'être rejetés.

Il nous arrive de rencontrer des personnes éloignées de l'Église et qui expriment la réaction suivante: elles se sentent rejetées par l'institution de l'Église. Elles souffrent peut-être d'une situation matrimoniale en marge, par exemple; ou elles sont en porte-à-faux par rapport à tel ou tel aspect de l'enseignement de l'Église. Il est important alors de rappeler à la fois l'attitude et l'enseignement de Jésus à propos de tous ceux que la société juive frappait d'exclusion religieuse et civile. Il s'agit, dans les Évangiles, d'un des « lieux » les plus prégnants de la révélation de la miséricorde de Dieu.

• En appelant **Levi (Mc 2,13-17)**, un percepteur, à sa suite, il fréquente ouvertement les publicains et les pécheurs. On le lui reproche, d'ailleurs, et sa réputation va en pâtir (on peut voir en ce même sens Lc 7,34). Car la scène se reproduit souvent, et on lit ici ou là des réflexions aigre-douces sur cette attitude de Jésus. Par exemple à Jéricho, à propos de **Zachée**: « *Tous murmuraient et disaient: il est allé loger chez un homme pécheur* » (Lc 19,1-10). Ce qui donne à Jésus l'occasion d'exprimer ouvertement les motivations de son attitude: « *Venir chercher et sauver ce qui est perdu* »; soigner « non

pas les gens bien portants, mais les malades. »

• Le cœur de Dieu est à la recherche du pécheur, et ce mystère insondable de la miséricorde divine, Jésus va l'illustrer par **les trois paraboles au chapitre 15 de l'Évangile selon St Luc**: la parabole de la brebis perdue, la parabole de la pièce de monnaie perdue, et la parabole des deux fils. Et Jésus affirme: « *Il naît de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent* » (v.10). En relisant souvent ces paraboles, en demandant à l'Esprit Saint de mettre en nos cœurs l'amour de miséricorde envers les pécheurs, notre attitude missionnaire sera nourrie d'une vraie sève évangélique.

• Toute personne marquée par un sentiment de condamnation ou d'exclusion, par une culpabilité véritable ou supposée, doit pouvoir entendre un jour la parole de Jésus à **la femme adultère**: « *Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus* » (Jn 8,3-12).

7. LES CHERCHEURS DE VÉRITÉ

Les cœurs droits.

Ainsi, **Nathanaël (Jn 1,45-51)**. Nathanaël : un homme direct, qui ne mâche pas ses mots, qui ne cache pas ce qu'il pense. En même temps, c'est un homme ouvert, qui ne repousse pas « a priori »... il se déplace, il vient se rendre compte. Jésus admire en lui ce cœur sans détour, sans fraude, tout d'une pièce peut-être... Jésus lui dit qu'il est un homme « vrai », un véritable Israélite. On pense à la réflexion que Jésus a faite un jour à un scribe: « *Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu* » (Mc 12,34). On pense aussi à ce qu'écrit Paul: « *L'amour met sa joie dans la vérité* » (1 Co 13,6). Qui d'entre nous n'a pas déjà été évangélisé par cette droiture du cœur, ce souci de la vérité, qui sont véritablement une lumière que nous recevons lorsque nous rencontrons ce type de personnes? Déjà Dieu a saisi leur cœur; ils ont en eux

l'amour de la vérité et ils sont prêts à recevoir l'Évangile.

Ceux qui déjà lisent la Bible.

Un autre exemple encore: **l'Ethiopien rencontré par Philippe (Ac 8,26-40)**. Cet homme est en train de lire le Livre d'Isaïe, et plus particulièrement le quatrième chant du serviteur souffrant (Is 52-53), et il ne comprend pas de quoi il s'agit. Il a besoin d'être éclairé par quelqu'un qui connaisse mieux l'Écriture. Cet homme désire vraiment, il a faim de la Parole. Il peut nous arriver quelquefois de rencontrer des personnes qui lisent la Bible, en qui l'Esprit a creusé cette faim de la Parole de Dieu. Alors Philippe, qui se trouve au bord de la route et qui « fait du stop » monte dans le char de l'Ethiopien et lui demande: « *Comprends-tu donc ce que tu lis?* » Et l'Ethiopien répond: « *Et comment le pourrais-je si personne ne me guide?* »... Tout un programme! Nous sommes appelés de temps en temps ainsi à expliquer très directement l'Écriture, la Bible, à des personnes qui ont faim de la Parole, et qui sont comme une terre féconde où le Seigneur va pouvoir semer son Évangile; et les mener jusqu'à une rencontre personnelle avec Lui.

Vous L'avez fait revivre !

Lettre au groupe de prière

*J'avais perdu le goût de la prière
Je ne pouvais plus prier
La solitude m'accablait
Le temps me manquait...*

*Un prêtre,
l'Esprit, peut-être ?*

*Je suis venue prier avec vous
Votre foi a ravivé ma foi
Votre prière a fait renaître ma prière
Votre confiance m'a consolée
Vos mots m'ont apaisée*

*Alors
Il s'est fait présent dans ma vie
Il est devenu quelqu'un,
Tout proche
Alors qu'il me semblait si loin !*

Notre Seigneur Jésus

PAROLES DE JÉSUS SUR LA MISSION

(Matthieu 9,36-10,42)

Porter un regard sur Jésus évangéliste, c'est aussi se mettre à l'écoute des paroles qu'il a prononcées en envoyant ses propres disciples en mission. L'évangéliste Matthieu, dont nous voyons en lisant l'Évangile qu'il a regroupé des paroles de Jésus en cinq grands Enseignements (Mt 5-7; 10; 13; 18; 24-25), nous donne précisément un chapitre entier (10) de paroles de Jésus sur la Mission. On en trouvera le texte sur la page suivante.

Mais auparavant, il est intéressant de lire ce qui précède immédiatement cet Enseignement. C'est comme une sorte d'introduction générale à l'Enseignement, et on y trouve une très belle définition de l'évangélisation et de la vocation pastorale.

"Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur. A la vue des foules, il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples: 'La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson'. Ayant appelé à lui ses douze disciples, Jésus leur donna pouvoir sur les esprits impurs, de façon à les expulser et à guérir toute maladie et toute langueur"
(Mt 9,35-10,1).

* Tout évangéliste se situe à la suite de Jésus

- acceptant, par disponibilité à son maître et amour de ses frères, jusqu'à la perspective d'une mobilité itinérante...
- pour une évangélisation-enseignement qui soit à la fois Parole et Signes, proclamation et guérisons...
- afin de réveiller la foi du peuple de Dieu lui-même.

* L'évangéliste partage le regard de Jésus sur les hommes.

Ce regard constate que le peuple de Dieu est dispersé; chacun va de son côté... L'action évangélistique de Jésus s'enracine dans ce regard qui constate l'absence de vie communautaire... Il en résulte: lassitude, prostration, langueur. Si l'on devait placer en face de ces trois mots leur contraire, on écrirait peut-être: le dynamisme, l'ouverture, l'esprit d'entreprise... Matthieu insiste spécialement sur la langueur (4,23; 9,35; 10,1). Il n'y a pas de berger pour rassembler le peuple de Dieu. Et Jésus porte cela dans un cœur de Pasteur plein de compassion...

* L'Évangéliste partage la conscience qu'a Jésus de la moisson à accomplir.

"La moisson est abondante" dit Jésus, et elle est prête (voir aussi Jean 4,35-38). L'état dans lequel vit le peuple de Dieu, et plus largement l'ensemble des hommes, cet état de choses prépare ce que Jésus appelle la "moisson". Jésus voit la moisson à accomplir, là où d'autres ne verront rien, ou, du moins, que du négatif.

Quel est notre regard? notre conscience de la moisson? Quelle est aussi notre conscience de la puissance de l'Esprit qui nous est donnée pour la mission?

* L'Évangéliste partage l'intercession de Jésus.

Dieu est le maître de la moisson. C'est lui qui ordonne de la faire quand elle est prête, et il en donne les moyens. De la conscience aiguë de la moisson à accomplir dérive la prière insistante pour l'envoi des ouvriers. Si quelqu'un a ce fardeau sur le cœur, c'est d'abord en vue de l'intercession.

Jésus ne fait rien seul. Et douze, ce n'est pas assez, surtout quand ils éclateront... Il en faut donc d'autres. Pour cela il faut prier, et obtenir de Dieu les évangélistes, ceux qui vont travailler à la moisson. Dieu sait **qui** il faut donner, et il donne. Sortons donc de l'unique: "Mon Dieu donnez-nous des prêtres..." pour nous ouvrir au don de Dieu: des familles, des communautés, etc... Demandons les moyens humains et matériels nécessaires à une mission dynamique. Beaucoup risquent de s'égarer, et la mission de devenir stérile... parce que nous ne voyons pas assez... parce que nous ne souffrons pas assez... parce que nous ne prions pas assez...

* L'Évangéliste partage la puissance de l'Esprit donnée par Jésus.

Jésus, lui, envoie déjà ceux qui lui ont été donnés, "deux à deux" précise Mc 6,7 (et donc en communauté), avec la puissance de l'Esprit ("pouvoir sur les esprits impurs, de façon à les expulser et à guérir toute maladie et toute langueur"). Une église non communautaire, et qui, de plus, suspecte les dons charismatiques de l'Esprit jusqu'à les ignorer, cette église-là risque de dépérir insensiblement...

Ainsi, pour évangéliser, chacun est appelé, d'une façon ou d'une autre, à:

- partager la vie de Jésus avec d'autres (primat donné à la communauté et à la vie spirituelle)
- partager son regard sur les hommes, souffrir des ténèbres où vivent tant de nos proches (compassion)
- partager sa conscience de la moisson à engranger, et prier pour en obtenir de Dieu les moyens (intercession)
- partager la puissance de l'Esprit, pour réaliser la mission où il nous envoie (charismes)

Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les prescriptions suivantes :

Votre mission est auprès du peuple de Dieu

Intendants des richesses du Royaume, soyez pauvres avec les pauvres (5-10)

Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne vous procurez ni or, ni argent, ni menue monnaie pour vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton : car l'ouvrier mérite sa nourriture.

A

A'

Et il advint, quand Jésus eut achevé de donner ces consignes à ses douze disciples, qu'il partit de là pour enseigner et prêcher dans leurs villes.

Prenez conscience de votre dignité d'envoyés et de disciples (40-42)

Qui vous accueille m'accueille, et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. Qui accueille un prophète en tant que prophète recevra une récompense de prophète, et qui accueille un juste en tant que juste recevra une récompense de juste. Quiconque donnera à boire à l'un de ces petits rien qu'un verre d'eau fraîche en tant qu'il est un disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense.

Préférez-moi à tout :

à votre famille, à votre propre vie... (34-39)

N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa famille. Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi. Qui aura trouvé sa vie la perdra et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera.

B'

B

Rayonnez toujours à partir d'un milieu de vie communautaire (11-15)

En quelque ville ou village que vous entriez, faites-vous indiquer quelqu'un d'honorable et demeurez-y jusqu'à ce que vous partiez. En entrant dans la maison, saluez-la : si cette maison en est digne, que votre paix vienne sur elle ; si elle ne l'est pas, que votre paix vous soit retournée. Et si quelqu'un ne vous accueille pas et n'écoute pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. En vérité, je vous le dis : au jour du Jugement, il y aura moins de rigueur pour le pays de Sodome et de Gomorre que pour cette ville-là.

Attendez-vous aux persécutions, et comptez sur l'Esprit Saint ! (16-23)

Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; montrez-vous donc prudents comme des serpents et candides comme des colombes. Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux sanhédrins et vous flagelleront dans leurs synagogues ; vous serez traduits devant des gouverneurs et des rois à cause de moi pour rendre témoignage en face d'eux et des patrons. Mais, lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. Le frère dira : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mourir. Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom, mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé. Si on vous pourchasse dans telle ville, fuyez dans telle autre, et si l'on vous pourchasse dans celle-là, fuyez dans une troisième ; en vérité, je vous le dis, vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'homme.

C'

C

Soyez sans crainte pour votre vie, le Père veille sur vous (24-33)

Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son patron. Il suffit pour le disciple qu'il devienne comme son maître, et le serviteur comme son patron. Du moment qu'ils ont traité de Bézéboul le maître de maison, que ne diront-ils pas de sa maisonnée ! N'allez donc pas les craindre. Rien en effet, n'est voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour ; et ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt Celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps. Ne vend-on pas deux passereaux pour un as ? Et pas un d'entre eux ne tombera au sol à l'insu de votre Père ! Et vous donc ! vos cheveux sont tous comptés ! Soyez donc sans crainte : vous valez mieux, vous, qu'une multitude de passereaux. Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux ; mais celui qui m'aura renié devant les hommes, à mon tour je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux.

Vous êtes envoyés, soyez disciples

Pour écouter ces paroles de Jésus, nous allons suivre le déroulement de son Enseignement tel qu'il est mis en forme par Matthieu. Au niveau littéraire, on remarque deux parties: 1. La mission auprès d'Israël. 2. Le disciple partage le sort de son maître. La première partie est centrée sur la façon d'accomplir la mission. La seconde sur l'état d'esprit des envoyés. A l'intérieur, trois parties à chaque fois, qui se répondent symétriquement par le procédé de l'enveloppement, souligné par la mise en page.

VOTRE MISSION EST AUPRÈS DU PEUPLE DE DIEU.

Manifestement, nous avons ici des paroles de Jésus qui vont s'appliquer à une mission ponctuelle auprès d'Israël, puisque la perspective universaliste en est absente. Cela ne doit pas nous empêcher d'appliquer ces paroles à toute mission qui s'accomplirait auprès du peuple de Dieu.

A Intendants des richesses du Royaume, soyez pauvres avec les pauvres.

La limitation apportée par Jésus est claire: il s'agit d'aller d'abord auprès du peuple de Dieu. En particulier auprès des brebis perdues du peuple. Même dans le peuple de Dieu, beaucoup s'égarèrent, par manque de bergers. Il faut donc les rassembler, les ramener au Seigneur.

Cette consigne nous place devant un choix à faire: celui des **pauvres**. Nous nous devons d'abord aux plus pauvres dans le peuple de Dieu... C'est un critère sûr pour décider du choix d'une mission. Les exemples admirables dont les médias se sont emparés (Mère Teresa, l'Abbé Pierre, Sœur Emmanuelle) ne doivent pas nous faire oublier ce qui reste caché et qui reste à découvrir tout près de nous.

Le ministère missionnaire est considéré comme itinérant. Il est en mouvement. La mission oblige forcément à se désinstaller un maximum. C'est la vie d'ouvrier envoyé à la moisson. Cela ne signifie pas que les familles en soient exclues.

La proclamation du Royaume s'accompagne de **signes de puissance nombreux**, vécus comme une expression de la largesse de l'amour de Dieu. Ces signes sont indispensables. Il faut les accepter et les demander. Les envoyés de Jésus sont revêtus de la même puissance que lui, et disposent des richesses de l'Esprit.

"Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement". Les signes de puissance sont un don de Dieu, ils sont l'expression de l'amour gratuit de Dieu pour les hommes. Il y a là toute une théologie des charismes. Le partage est d'autant plus nécessaire que nos mérites ne sont pour rien dans les dons reçus. Nous partageons aux autres ce qui ne nous appartient pas, sans attendre ni argent, ni même forcément conversions...

L'ouvrier du Royaume doit **être libre et ne rien posséder**. Il n'a pas à se procurer d'avance ce dont il aura matériellement besoin; il n'a pas non plus à utiliser des "sponsors" qui deviendront autant de sources particulières permettant d'être libéré de tout souci matériel.

Le principe donné par Jésus, *"l'ouvrier mérite sa nourriture"*, oblige à regarder l'évangéliste comme un véritable travailleur, qui mérite sa nourriture et son logement auprès de ceux auxquels il se donne. L'évangéliste vit à la fois la dépendance et la pauvreté. Cette pauvreté est la garantie que les richesses proposées sont d'un autre ordre...

B Rayonnez toujours à partir d'un milieu de vie communautaire.

Jésus va même jusqu'à proposer clairement de se faire héberger chez l'habitant, en évitant de passer de maison en maison. Ce qui nécessite de la part de l'évangéliste du **discernement** dans le choix de la maison qui l'accueille. En effet, la parole de l'Évangile va s'incarner, va se rendre visible dans des vies transformées. Le point de départ de ce rayonnement doit être sain.

L'évangéliste apporte avec lui la **paix** de Dieu, et il la partage à la **maison** qui l'accueille. Il a pouvoir d'apporter la paix de Dieu, c'est-à-dire lumière et vérité, au groupe de familles qui l'accueillent. Le travail accompli ici même sera un témoignage de charité et d'unité qui rayonnera ensuite sur tous les autres. On voit ici encore combien la Parole implantée a besoin du milieu communautaire pour être reçue, croître et porter du fruit.

La mission s'accomplit donc à partir d'une base locale où la Parole s'implante. S'il n'y a pas la possibilité d'une telle

greffe, il vaut mieux **partir ailleurs**. Une telle décision ne vient pas directement du missionnaire, mais du refus opposé à la Parole. La Parole est jugement; l'accueillir ou la refuser, c'est se juger soi-même.

Ceci met l'évangéliste dans l'humilité: il ne peut mesurer le succès de la mission à l'étendue de l'accueil reçu. Son seul devoir, c'est de proposer la Parole et les Signes à tous et à chacun.

C Attendez-vous aux persécutions, et comptez sur l'Esprit Saint.

Fondamentalement, l'évangéliste est dans un état de fragilité. En utilisant l'image des **brebis au milieu des loups**, Jésus suggère que les évangélistes partagent la condition d'agneau de leur maître. Ils sont sans défense, au milieu d'un monde vorace et hostile.

Et Jésus nous prévient: il nous faut consciemment allier l'intelligence et la droiture. Il nous faut être rusés comme des serpents, c'est-à-dire malins. **Veiller** à nos paroles et à notre action. Ne pas nous faire illusion sur la bienveillance présumée de ceux auprès desquels nous nous rendons. Mais être adroits et intelligents dans la façon dont nous proposons la Bonne Nouvelle.

En même temps, il n'est pas question d'utiliser des moyens malhonnêtes, des tromperies, des ruses, des détours... La **droiture** est indispensable au témoignage de la vérité. L'image de la colombe évoque la pureté. *Bienheureux les cœurs purs*, c'est-à-dire simples, droits... Les paroles de Jésus veulent former les disciples à une attitude consciente et responsable dans la mission, faite d'adresse et de clarté.

Jésus dit clairement qu'il faut **se méfier** des hommes en général. L'attitude béate d'ouverture au monde n'a pas son fondement dans l'Évangile. Jésus va plus loin que d'avertir ses disciples du non-accueil opposé à la Parole; il évoque une situation difficile, mais normale, que vont rencontrer habituellement les envoyés: celle de la **persécution**.

Jésus annonce les tortures physiques imposées aux croyants, et les procès en haut lieu. Ces procès sont autant d'occasion de **témoigner**. Ils doivent être pris comme tels. Le Seigneur permet les procès et les tortures en vue du témoignage, et il va donner lui-même tout ce qu'il convient de dire: *ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit qui parlera en vous*. Il n'est dit nulle part ailleurs dans l'Évangile que le témoignage soit "donné" à ce point. Cependant, la situation-limite de la persécution ne doit pas faire penser que le témoignage s'accomplit différemment en temps normal: on ne témoigne que sous le souffle de l'Esprit.

Et voici que l'avertissement prophétique de Jésus annonce ce que toute persécution porte en elle: l'épreuve du **martyre**. Sous sa forme la plus horrible: celle de divisions, de trahisons, et de haines familiales. La persécution provoque de telles réactions de peur qu'on peut aller jusqu'à livrer les siens -sa propre famille- pour se protéger et sauver sa vie. Au fond, Jésus n'est pas si exorbitant qu'on le dit lorsqu'il ose demander un amour envers lui qui soit plus fort que tout lien familial... car l'amour propre est encore plus tyrannique.

Dernière étape de ce crescendo, l'évocation de persécutions généralisées: vous serez haïs de tous à cause de mon nom. Cette éventualité exige la persévérance dans la foi jusqu'au martyre. Tenir bon "jusqu'au bout" (cf. Jn 13,1: la même expression), c'est aller jusqu'à donner sa vie pour le Christ.

Les paroles de Jésus situées dans les versets 17 à 22 sont placées par les autres évangélistes dans les enseignements eschatologiques (Mc 13,9-13; Lc 21,12-19) où elles semblent mieux placées. Jésus parle alors de la persécution finale qui précédera sa venue glorieuse. L'intention de Matthieu, en logeant ces paroles dans l'Enseignement sur la Mission donné aux Douze, est probablement de nous présenter la persécution comme une réalité normale pour la vie des envoyés.

Il faut alors regarder de plus près les introductions et conclusions ajoutées par Matthieu:

- v. 6: allez vers les brebis perdues de la maison d'Israël
- v. 16: montrez-vous intelligents, c'est une mission dangereuse
- v. 23: profitez des persécutions pour aller toujours plus loin dans votre mission (cf. Ac 8,1.4 où la persécution provoque la dispersion des communautés chrétiennes et l'expansion de l'Évangile). Seul Jésus arrête la mission!

Et voici qu'il y aura un terme à la mission... La venue du Fils de l'homme dans le cadre d'une mission auprès des villes d'Israël s'applique probablement à la catastrophe de 70. Jésus lui-même a fondu ensemble la perspective de la ruine de Jérusalem avec elle de sa venue finale, la première préfigurant la seconde. Le livre de l'Apocalypse fait clairement comprendre que certains événements de l'histoire sont une visitation de Jésus Juge, la venue du "cavalier blanc". Si l'Évangile de Matthieu a été écrit après 70, on comprend alors ce déplacement, et en même temps le caractère très exhaustif qu'il donne ici à cette mission auprès d'Israël. En 70, elle est close...

VOUS ETES ENVOYÉS... SOYEZ DISCIPLES

Voici maintenant la seconde partie de ces paroles sur la mission. Elle est délimitée par l'emploi du mot "disciple" en inclusion, et comporte elle aussi trois subdivisions, mais dans un ordre croisé avec la partie précédente, si bien que nous continuons avec des paroles qui se rapportent à la persécution. Mais ici, tout est envisagé du point de vue du **disciple**, et non pas de la situation de la mission. Le verset 24 est d'ailleurs le véritable point central de toute ces paroles: "*Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son patron*".

C' Soyez sans crainte pour votre vie, le Père veille sur vous.

Nous marchons sur les traces de Jésus, et **nous serons traités comme lui**. Objets de calomnies et de sarcasmes continuels. Notons les termes employés: Jésus est le maître de maison... ses disciples la maisonnée... et ils sont envoyés à la maison d'Israël. Si donc Jésus a été traité de Satan...

Face à cela, la consigne de Jésus est nette: **bannir la peur**. Les mots "craindre, crainte" reviennent quatre fois, comme une insistance, et Matthieu le met en exergue des paroles qui suivent (communes à Luc): "N'ayez pas peur!"

L'évangélisation est œuvre de **lumière**. Elle opère à l'avance ce qui se produira à la fin des temps, où tout viendra à la lumière, où tout sera révélé et connu. Si Jésus a enseigné à ses disciples dans le "creux de l'oreille", voici que sa Résurrection et la Pentecôte vont provoquer pour les disciples une **croissance géométrique de l'évangélisation**. C'est pourquoi cette perspective de développement, de venue au grand jour, doit nous encourager à l'**assurance** pour proclamer l'Évangile à contre-courant, dans les critiques et les calomnies...

La seule crainte permise au disciple, c'est celle de l'**Ennemi**, capable de mener à la mort éternelle. C'est bien autre chose que la persécution qui mène à la mort physique. C'est d'ailleurs une raison supplémentaire pour évangéliser, afin d'éviter cette issue fatale à nos frères. **Ne pas craindre pour notre propre vie terrestre, craindre pour la vie éternelle de nos frères**.

Ne pas craindre, parce que Dieu s'occupe de tout. Il est Père. Il dirige tout et sait tout. **Il prend soin de nous**, et cet amour prévenant doit nous libérer de toute crainte quand surviennent des événements difficiles. Si Dieu s'occupe et gouverne toute sa création, à plus forte raison veille-t-il sur nous les hommes.

Il est notre Père. Il est le Père de Jésus. On note le passage du VOTRE au MON. Nous sommes les frères de Jésus et en lui des fils de Dieu. Ne pas nous déclarer pour Jésus, laisser le **respect humain** entraver notre témoignage, c'est **renier notre frère aîné**. C'est aussi risquer d'être exclu de la famille divine et renié par Jésus au jour du jugement... Voilà ce qui nous était dit au début: le disciple n'est pas au-dessus du maître...

B' Préférez-moi à tout: à votre famille, à votre propre vie...

Dans cette exigence d'attachement radical à sa personne, Jésus va aller plus loin. Car il est le juge qui opère le tri. Il sépare, il divise (le "glaive", propre à Matthieu) les familles par son appel...

Nous retrouvons le thème de la partie B; le milieu de vie communautaire, **la famille que Jésus veut créer** transcende les liens familiaux terrestres.

Aimer Jésus plus que notre réputation, faire passer Jésus avant les liens familiaux les plus légitimes... **Jésus exige un attachement exclusif**. Notre amour pour lui doit être plus fort que tout lien familial... C'est seulement ainsi qu'on peut remplir la mission d'évangéliste au service de la Parole...

Pour être digne de Jésus, il faut être prêt, dans certains cas, à perdre sa vie, à perdre sa famille.

A' Prenez conscience de votre dignité d'envoyés et de disciples.

Jésus s'identifie avec ses envoyés. Les accueillir, c'est recevoir Jésus et son Père. **Telle est la grandeur de l'envoyé: il est sacrement de Jésus.**

C'est pourquoi l'accueil du disciple est bénédiction pour celui qui l'accueille. Cette grâce est proportionnelle au regard porté sur l'envoyé (le binôme "prophète et juste" est classique dans le judaïsme et se retrouve en Mt 13,17 et 23,29).

Ces paroles ne peuvent que donner conscience de sa **dignité** au disciple envoyé, dignité qu'il a aux yeux de Dieu alors qu'il est persécuté par les hommes. C'est pourquoi le plus petit geste à l'égard du disciple est l'objet de la bienveillance de Dieu.

L'Enseignement de Jésus sur la mission se termine par une notice (11,1) où il nous est dit que Jésus va avec les Douze dans leurs villages d'origine. On comprend alors d'autant plus tout ce qui précède sur la **liberté** du disciple vis-à-vis du respect humain, de la famille, et la **conscience** qu'il doit avoir de ce qu'il est devenu par l'appel...

MISSIONS PAROISSIALES: ECOUTER ET AIMER.

Ces quelques lignes témoignent d'un ensemble de six "semaines missionnaires" vécues sur dix-huit mois d'octobre 87 à avril 89. Elles se sont déroulées dans le diocèse du Mans. Le Mans est situé au centre du diocèse, et quelques petites villes forment une couronne périphérique. L'entre-deux est une zone très rurale et souvent économiquement morte: il n'y a pas d'emploi, la population vieillit. C'est dans cette zone intermédiaire que se situe le secteur paroissial dont j'avais la responsabilité: huit communes, 7000 habitants, environ 20 kilomètres d'un bout à l'autre du nord au sud et d'est en ouest.

En 1984, il y avait là trois prêtres: l'un était curé d'un seul village (2100 hab.), un autre de trois villages (2300 hab.), et le troisième du chef-lieu de canton avec trois dessertes (2500 hab.). Cette situation était stable depuis de longues années. En 83, l'un des prêtres est muté, l'interim est assuré par le vicaire général; en 84, un autre décède brusquement. Si bien que le Père Évêque propose au troisième de prendre sa retraite, et nomme deux prêtres encore jeunes sur cet ensemble de huit communes, chacun étant curé de quatre villages, mais habitant le même presbytère.

Il s'avère très vite qu'il faut faire se lever un laïcat responsable, car tout reposait jusqu'à présent sur le prêtre. Durant trois années, de septembre 84 à juillet 87, le travail de réorganisation pastorale sera mené bon train, d'autant plus que notre diocèse entre en Synode en 86:

- recherche et formation d'une équipe de trente catéchistes; dans certaines communes, le curé faisait pratiquement tout le catéchisme lui-même;
- mise en place d'équipes liturgiques dans les différents villages (dans certains cas, le prêtre faisait lui-même les deux premières lectures à la messe dominicale, c'est dire qu'on revenait de loin); préparation et réalisation ponctuelle d'assemblées dominicales sans prêtre;
- élection et mise en place d'"équipes d'animation pastorales" (cinq au total, une quarantaine de personnes), c'est-à-dire de laïcs en responsabilité autour du prêtre pour le discernement et les décisions;
- constitution d'un Conseil pour les affaires économiques: jusque là, le prêtre gérait tout lui-même; il fallut confier la comptabilité aux laïcs.

En 87, l'un de nous deux change de ministère et de diocèse. Je reste seul prêtre pour huit communes. Un point noir: les sépultures; il y a jusqu'à 100 sépultures par an sur ce secteur, et il n'est pas raisonnable pour un seul prêtre, par ailleurs chargé d'autres responsabilités (je suis responsable diocésain du Renouveau), d'assumer seul ce ministère de compassion. Le moment est venu de confier la prière pour les funérailles chrétiennes aux mains des laïcs. Établir d'urgence des "équipes de sépultures" dans chaque village; demander l'aide de laïcs déjà formés et "institués" pour ce ministère dans le canton voisin; discerner, appeler et former des présidents de célébrations: une autre étape, délicate, et vécue, bien sûr, avec difficulté par la population.

Tout ceci fut fait. Il fallait bien le faire. Et il faudra bien le faire partout dans les années qui viennent, quand ce n'est pas déjà en route. Mais ce n'est qu'une partie du travail pastoral à accomplir. La question se pose sans cesse, lancinante: que faire pour annoncer Jésus et son Évangile à une population qui demande d'abord des services "religieux" (en cinq ans, je n'ai pas fait un seul baptême ni un seul mariage de pratiquants...)? Devant le constat d'assemblées dominicales âgées et réduites (3,5 % de pratique), et de l'ensemble d'une population qui a débranché de la pratique religieuse et de l'engagement envers l'Église, on ne peut se contenter d'aménager la crise... Il faut sortir du cadre habituel de nos activités d'Église, innover, créer. Comment être missionnaire aujourd'hui, d'abord pour le prêtre, ensuite pour le résidu de la communauté chrétienne sur place? Comment rejoindre "ceux qui sont loin"?

Le prêtre n'a plus guère de temps libre, il peut difficilement vivre une relation gratuite et décontractée avec les gens. Par ailleurs, la mise en responsabilité des laïcs suppose pendant des années tout un travail de formation, nécessaire et important. Le prêtre, permanent à temps plein, est amené maintenant à gérer de grands ensembles pastoraux, mais bien des tâches afférentes à sa responsabilité de curé relèvent d'une auxiliaire pastorale coordinatrice, et non pas de son sacerdoce. Il est capital que le prêtre reste prêtre, et non pas gestionnaire pastoral (évolution actuelle de la fonction de curé) ou fonctionnaire cultuel (ce que lui demande la population). Le prêtre est apôtre...

Autant de raisons qui m'ont poussé à chercher une réponse à la question: comment évangéliser, comment annoncer Jésus-Christ, gratuitement, à toute une population? J'ai saisi l'occasion de la distance: le presbytère de résidence est situé au nord du territoire, et la commune la plus éloignée est à 17 kms... Alors, pourquoi ne pas aller planter sa tente pendant une semaine à l'autre bout, et visiter la population? C'est une question d'organisation, d'agenda: libérer à l'avance une semaine entière à cet effet.

Mais, là encore, il faut sortir du schéma "le prêtre seul". Il fallait une équipe, une communauté. J'ai donc commencé à parler un peu partout de mon désir de trouver des collaborateurs en vue d'une action de "première annonce" de l'Évangile, qui serait ponctuelle (un temps fort), et qui consisterait en des visites à domicile (aller vers les gens, les écouter et leur parler). C'est ainsi que se sont rassemblées une trentaine de personnes dès la première "mission", provenant du Renouveau, des Équipes Notre-

Dame, des Équipes du Rosaire, de la Légion de Marie...

Dans l'histoire, j'étais à la fois le curé de la paroisse, et le responsable de l'équipe missionnaire. Cela facilita probablement le démarrage de l'expérience. Une lettre envoyée à tous les habitants de la commune quelques jours auparavant les prévient des visites accomplies par le prêtre et les laïcs. Cette lettre a une grande importance: elle nous démarque des témoins de Jehovah, et elle ouvre les portes dans un sens de bienveillance; sans elle, ce travail de visites serait beaucoup plus ingrat. Une réunion entre les chrétiens engagés et l'équipe missionnaire permet une prise de contact, une présentation de la vie locale. Les chrétiens sur place préparent des plans détaillés de la commune à visiter, travail de première utilité pour l'équipe missionnaire. Et surtout, contact est pris avec tous les centres spirituels et monastères du diocèse un mois à l'avance pour confier la mission à leur prière. Ils sont partenaires à part entière dans cette oeuvre.

Une "semaine missionnaire" dure, en fait, une dizaine de jours. Nous commençons un samedi matin pour finir un lundi soir dix jours plus tard. De cette façon, deux week-ends complets permettent de trouver chez elles des familles entières, notamment le samedi et le dimanche, en particulier parmi la population qui travaille toute la semaine. L'essentiel de la mission consiste en des visites à domicile. Les laïcs missionnaires viennent par période d'une demi-journée le temps qu'ils veulent ou qu'ils peuvent pendant toute la mission. Certains donnent trois, cinq ou sept jours, la plupart une demi-journée, une journée ou deux. Ils viennent de tout le diocèse, du Mans en particulier, mais aussi de l'extrémité opposée du département...

Au fur et à mesure de ces dix-huit mois, l'équipe est passée de trente à cinquante personnes, ce qui permet d'espérer raisonnablement en avoir vingt-cinq à pied d'oeuvre pendant une semaine, dans le pire des cas. Cela s'est produit pour la dernière mission, où des absences et des maladies ont empêché bon nombre de membres de participer: à vingt-cinq personnes au total sur dix jours, nous avons visité une population de 2100 habitants, c'est-à-dire de 1000 maisons (c'est en fait ce dernier chiffre qui est l'unité de mesure pour le rapport à faire entre le temps disponible et le nombre de personnes à venir faire des visites).

Il y a bien sûr l'indispensable prière pour affronter ce type de travail pastoral. Dès 8h15 le matin, adoration silencieuse; puis à 9h, laudes et messe. Le midi, prière du milieu de jour et angelus; le soir, à horaire variable, le chapelet et les vêpres. L'équipe se ressource ainsi sans cesse tout au long de la semaine, en communauté avec quelques paroissiens. Ensuite, il y a le partage. A 14h, en revenant de manger chez l'habitant, si la mission n'est pas trop lourde, nous prenons le temps de nous asseoir pour partager la communion de cœur que nous avons vécue avec les personnes visitées, et les merveilles de Dieu reçues et contemplées; nous faisons de même avant le dîner, la plupart rentrant chez eux vers 19h, remplacés quelquefois par d'autres qui arrivent pour 20h après le travail. Ces temps de partage édifient l'équipe missionnaire, et permettent aussi de mieux cerner les vraies questions et les réponses à apporter.

Les personnes partent deux par deux, un plan à la main, visiter un secteur; c'est le responsable de la mission qui constitue ces équipes de deux au moment du départ, les renouvelant sans cesse, tenant compte de complémentarités naturelles, ce qui suppose de bien connaître les personnes qui viennent. Les visites se déroulent dans un climat d'écoute décontractée. Il n'y a pas de méthode "a priori". La "lettre du curé" sert de prétexte et ouvre bien des portes, ou permet de rester à la grille et de parler un bon moment. L'important n'est pas forcément de rentrer, mais de pouvoir engager la conversation pour arriver à parler de l'essentiel: le sens de la vie humaine, les épreuves rencontrées, la foi ou l'incroyance, la religion vue sous l'angle du rapport au prêtre, celui d'aujourd'hui ou celui du temps du catéchisme... Même quand le dialogue est froid ou un peu bougon au début, il n'est pas rare d'assister à des retournements, à l'occasion d'une prière ou d'une confidence. En tout, il faut se laisser guider par l'Esprit.

En tant que prêtre, je demeure stupéfait du nombre de confidences très personnelles et intimes qui sont faites aux laïcs. C'est comme s'il y avait un besoin irrépressible de parler de ces choses là. Je pense aussi que les laïcs sont beaucoup moins piégés que le prêtre, toujours enfermé dans son personnage de curé-notable, et bénéficient donc d'une parole plus libre. Souvent, la visite se termine par une prière, un simple "Notre Père" ou un "Je vous salue Marie" prié aux intentions de la personne visitée. Quelquefois, le dialogue rebondit à partir de cette prière.

Dans chaque maison, nous avons déposé un Évangile, généralement celui de Marc. Nous laissions aussi plusieurs autres choses: des feuillets de prière pour le matin et pour le soir, édités par Mediaspaul, une icône de Marie (format carte postale) reçue très souvent avec bienveillance, telle ou telle feuille plus particulière en fonction du dialogue partagé (sur la souffrance, sur la réconciliation, sur l'onction des malades, sur la médaille de la rue du Bac, etc...); et puisque notre diocèse a vécu un Synode et que ce secteur paroissial a été marqué en peu de temps par des réformes pastorales importantes, nous laissions le "Journal du Synode", résumé et explication des décisions synodales... Les documents sont souvent très utiles pour engager ou faire progresser le dialogue; ils constituent un souvenir de la mission. Je peux dire actuellement qu'il a été déposé un Évangile dans chaque maison du secteur paroissial que je sers... Qui sait comment le Seigneur s'en servira?

Les "Missions paroissiales", ce n'est pas nouveau. Mais aujourd'hui on ne peut plus compter sur la présence de prêtres: il faut donc que des laïcs, au titre de leur baptême, de leur confirmation, et des charismes reçus en ce sens, se coltinent à ce travail. Par

ailleurs, il n'est pas question de faire venir les gens à l'église; l'essentiel du travail est donc à faire par visites. D'aucuns trouveront cela trop individualiste; l'expérience montre en tout cas que ce genre de contact est irremplaçable, et que bien des gens n'auraient jamais eu dans d'autres circonstances le dialogue qui a eu lieu en se rendant chez eux. Cependant, au cours d'une semaine missionnaire, un certain nombre de temps forts sont proposés:

- . Une messe d'ouverture et une messe de clôture; mais cela ne déplace pas les foules, comme vous le devinez.
- . Une messe avec partage d'évangile pour les chrétiens engagés, le mardi soir à 20h30; c'est un temps de ressourcement qui leur est consacré, et un partage fraternel entre croyants.
- . Une réunion d'évangélisation pour le plus grand nombre, le jeudi soir à 20h30; sur la lettre, comme sur les documents remis lors des visites, nous insistons sur cette rencontre et nous invitons; il est venu ainsi jusqu'à 60 personnes, pour un temps de partage autour d'une videocassette, conclu par un "chocolat-brioche" permettant de continuer les discussions en groupuscules.
- . Une messe pour les malades avec le sacrement de l'Onction des malades, le vendredi à 14h30; il y a entre quinze et trente demandes à chaque fois.
- . Une réunion de jeunes le samedi à 15h; le nombre est variable, quelquefois important pour un petit village (20 sur 400 habitants), le plus souvent minime pour un plus grand village (5 pour 2000 habitants). Mais ce n'est jamais banal ou négligeable.

Les contacts sont riches, le plus souvent. On ne repart jamais déçu. La preuve, c'est que l'équipe missionnaire est en expansion, et que les plus timides ou les plus craintifs sont séduits! Entendons-nous bien: ce travail est modeste. Il essaie d'être une forme de ce qui pourrait être une "préévangélisation", un stade initial d'évangélisation, une première annonce. Il tient compte de la situation d'un pays qui fut une chrétienté: ne pas considérer a priori que les gens sont chrétiens, ni qu'ils ne sont pas chrétiens. D'où la prédominance de l'écoute et du dialogue en vue de l'annonce. On en ressort avec le sentiment que la Parole a été libérée... Ce n'est pas peu...

Je veux terminer en contemplant Marie dans sa visitation à Élisabeth. Après avoir dit "oui" au Seigneur, elle part sous l'inspiration de l'Esprit, avec la certitude que Dieu a agi chez sa cousine, donc pour accueillir ce qu'il a fait dans sa vie. C'est ainsi qu'elle permet à la paix de l'Esprit d'envahir Élisabeth, qu'elle réveille en elle l'étonnement, et qu'elle exprime devant elle la prière de l'Esprit qui habite son cœur. N'est-ce pas ce même chemin que nous avons à réapprendre? "Car dans chacun, dans chaque homme, dit le cardinal Danneels, il y a un petit Jean-Baptiste qui attend".

Dominique Auzenet

LA MISSION, PAROLE ET SIGNES

1. Une vraie question à poser aujourd'hui

Ce serait être infidèle à la pédagogie évangélisatrice de Jésus que de passer sous silence l'importance des signes qu'il a accomplis. Dans le déploiement de l'annonce de la Bonne Nouvelle, les signes ont une place complémentaire par rapport aux enseignements. Les rencontres elles-mêmes de Jésus avec ses contemporains sont souvent provoquées par des demandes de signes, et les signes donnés par Jésus et ses disciples suivent ou précèdent les paroles prononcées. Ces signes sont liés, en effet, de façon indissociable à la prédication de la Parole. Il faut les considérer dans ce contexte, et non pas en eux-mêmes.

Il ne faut pas oublier non plus le caractère profondément ambigu des signes et des prodiges. Le Nouveau Testament nous les montre comme d'origine divine ou d'origine diabolique, selon les cas. Ainsi, Jésus annonce que les faux christes et les faux prophètes accompliront des signes et des prodiges capables d'abuser les élus (Mt 24,24 et Mc 13,22). Dans l'Apocalypse, mis à part les signes qui apparaissent dans le ciel, les prodiges sont accomplis par « la Bête ». En 2 Th 2,9, l'Antichrist produit avec puissance des signes et des prodiges...

Pour Jésus, les signes de puissance sont faits pour aider à

la conversion. C'est pourquoi il refuse toujours d'accomplir des exploits gratuits qui n'auraient pas d'objectif salvifique (voir Mt 12,38-42 et 16,1-4). Il se montre même quelquefois lassé par la demande répétée des signes de puissance. Ainsi en Jn 4,48: « Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croirez donc pas? ». Et Jésus n'hésite pas à mettre en garde contre le manque de conversion de ceux qui sont appelés à produire des signes (Mt 7,21-23).

Ainsi donc, rien n'est simple. Faut-il pour autant arrêter ici notre investigation, et passer sous silence la façon dont Jésus a accompli de nombreux signes? Faut-il considérer que les signes sont réservés à Jésus, le Fils de Dieu, et ne concernent pas l'Église? Mais les Actes et les Lettres des Apôtres démentent une telle façon de voir... Faut-il cependant estimer qu'il s'agit d'une réalité trop « délicate » pour qu'on cherche à s'en mêler, et pour qu'on demande au Seigneur de produire ces signes aujourd'hui dans l'évangélisation?

Beaucoup de questions... Essayons de tenter quelques réponses, à partir d'un regard sur les Écritures.

2. Paroles et signes dans le ministère de Jésus

Quelle place ont tenu les signes de puissance dans la prédication et le ministère de Jésus? En relisant l'ensemble des Évangiles, on constate que Jésus a partagé son temps entre quatre activités: la prière, la prédication, la guérison des malades, la formation des Douze. Contentons-nous simplement d'un passage de l'Évangile selon saint Luc et d'un autre de saint Matthieu. Je vous invite à les ouvrir et à les parcourir à l'aide de ces quelques brèves remarques.

* **Luc 4,31 — 8,3**

- 4,31-44 Prédication. Guérison d'un homme possédé d'un esprit impur. Guérison de la belle-mère de Simon. Multiples guérisons et libérations. Prédication.

- 5,1-11 La Parole de Jésus, accompagnée d'un signe de puissance (la pêche surabondante), produit chez Simon une conviction de péché, et l'accueil d'une mission.

- 5,15-17 A travers ces trois versets, Luc nous redit le lien essentiel entre les guérisons et la prédication dans le ministère de Jésus. Ces guérisons sont la manifestation de la puissance de Dieu, que Jésus accueille dans la prière.

- 6,17-20 Enseignement et guérisons. Guérisons et enseignement...

- 8,1-3 Jésus prêche du milieu d'une communauté où des témoignages de libération peuvent être donnés..

* **Matthieu 5 à 10**

À partir de la structure des chapitres 5 à 10 de son évangile, saint Matthieu nous dit la même chose: trois chapitres d'enseignement de Jésus sur la montagne (ch.5-7 = parole), suivis de du récit de dix miracles (ch.8-9 = signes), et des paroles sur la mission (ch.10 = apprentissage) que Matthieu introduit ainsi: « *Ayant appelé à lui ses douze disciples, Jésus leur donna pouvoir sur les esprits impurs, de façon à les expulser et à guérir toute maladie et toute langueur* ».

Il serait fastidieux de continuer à énumérer ainsi des passages d'Évangile de même nature que ceux-ci. Chacun peut se rendre compte par lui-même que c'est de cette façon que Jésus évangélisait. Mais ce qui est vrai de Jésus l'est-il de ses disciples?

3. La place des signes dans l'envoi en mission des disciples

Pour répondre à cette question, il n'est pas besoin de beaucoup de réflexions savantes. Un regard sur les Évangiles est suffisant.

* **Luc 9,1-6**

Les Douze sont envoyés proclamer le Royaume et faire des guérisons. Pour cela, ils reçoivent de Jésus une *puissance* particulière.

* **Luc 10,1-24**

Le soixante-douze sont envoyés deux par deux avec ordre de guérir et d'annoncer le Royaume (v.9 : « Guérissez les malades »!). Mais Jésus se lamente sur les villages du bord du lac (v.13), parce que ses miracles n'ont pas abouti à la conversion des cœurs. On ne saurait être plus clair sur l'objectif des « miracles »... Comment ne pas souligner aussi que Jésus essaie de donner à ses disciples une juste hiérarchie des valeurs. Si la puissance

d'opérer des guérisons leur a été donnée, c'est pour l'annonce de l'Évangile, également pour contrer la puissance de l'Adversaire (v.18: « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair »). Mais que jamais ce don leur permette de se glorifier: « réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux! » (v.20).

* **Marc 16,15-20**

L'envoi en mission est redonné par Jésus ressuscité en Matthieu et en Marc. Ici, l'insistance est mise fortement sur les signes qui accompagnent la prédication (délivrances, prière en langues, protection providentielle, guérisons...). Et le très beau verset 20 nous montre le Seigneur à l'œuvre au milieu de ses disciples...

Allons un peu plus loin: feuilletons les pages des « Actes des Apôtres » pour voir s'il en a bien été ainsi.

4. Signes et prodiges accomplis par les apôtres d'après le témoignage des Actes

Comment la première annonce de l'Évangile a-t-elle été accomplie? Quelle est la place des signes dans le ministère effectif des apôtres? Nous allons parcourir rapidement les Actes, en nous arrêtant à chaque mention des signes. La lecture suivie donnera une impression d'éparpillement, mais elle évitera de nous faire trop tourner les pages de nos Bibles.

* **Ac 2,22**

Dans la prédication de Pierre après la Pentecôte, Jésus nous est présenté comme accrédité par son Père à travers *miracles, prodiges et signes...* (voir aussi 10,37-38).

* **Ac 2,43**

Au milieu de la communauté chrétienne, les apôtres accomplissent *prodiges et signes...*

* **Ac 3,1 — 4,31**

Il y a beaucoup de choses à noter dans l'épisode de la guérison du boiteux de la Belle Porte, rédigé sur deux chapitres.

- v.6: les apôtres sont conscients d'être dépositaires de la puissance divine, et ils la partagent.

- v.15-16: le miracle permet d'annoncer Jésus ressuscité, celui qui vient d'agir...

- v.19:... et de prêcher la conversion.

Cette séquence est exemplaire pour comprendre le rôle du signe de puissance dans l'annonce de l'Évangile. Le signe prépare la prédication. Il attire l'attention, pose question, et permet d'en annoncer l'auteur: Jésus ressuscité. À partir de là, c'est tout l'Évangile qui peut être prêché, en particulier la conversion, et le pardon des péchés.

- v.4: effectivement, l'annonce de la Parole produit la *conversion...*

- v.13:... et aussi *l'assurance* du côté des apôtres pour leur

prédication.

- vv.17-18:... Ce qu'on interdit aux apôtres, c'est de parler, d'enseigner (et non de faire des miracles). Cela montre encore que les signes sont accomplis en vue de la prédication.

- vv.29-31: Devant les menaces qui pèsent sur eux, les chrétiens ont recours à l'action du Seigneur. Pour avoir *l'assurance* dans la prédication, il faut qu'ils sentent Jésus présent à leurs côtés. D'où cette prière, que nous pourrions nous-mêmes apprendre et répéter.

« Afin de permettre à tes serviteurs
d'annoncer ta Parole en toute assurance,
étends la main pour opérer
des guérisons, signes et prodiges,
par le nom de son saint serviteur Jésus ».

Devant la difficulté de la mission aujourd'hui, pourquoi manquons-nous d'assurance dans l'annonce de la Parole? Parce que nous ne croyons pas assez que Jésus puisse accomplir des signes forts qui puissent servir de point de départ à l'annonce... Et donc nous ne demandons pas assez...

* **Ac 4,33** Beaucoup de *puissance...*

* **Ac 5,12**

Nombreux *signes et prodiges...* Telle est la mission des apôtres...

* **Ac 6,8**

Etienne, *rempli de grâce et de puissance*, opère de grands prodiges et signes. Il est rempli de l'Esprit Saint, mais aussi de puissance...

* **Ac 8,4-8**

Philippe évangélise la Samarie. Pourquoi s'attache-t-on à son enseignement sur le Christ? À cause des *signes* qui l'accompagnent... La suite, cependant, avec l'épisode de Simon le magicien, montre bien l'ambiguïté des signes de puissance.

* **Ac 9,32-35**

Pierre guérit. Et l'on se convertit. Les miracles ont pour but la conversion.

* **Ac 11,19-26**

A Antioche, dans l'annonce de la Bonne Nouvelle, « *la main du Seigneur les secondait* ». On comprend la signification de l'allusion...

* **Ac 14,3**

Paul et Barnabé se jouent des difficultés...
« *Pleins d'assurance dans le Seigneur qui rendait témoignage à la prédication de sa grâce en opérant signes et prodiges par leurs mains* ».

* **Ac 15,12**

Ce fut si fort qu'il y eut beaucoup à raconter...

5. Paul souligne lui aussi la place des signes dans son annonce de l'Évangile...

Paul, l'Apôtre des Nations, confirme lui-même cet aspect normal de la « pratique » de l'évangélisation.

* **Rm 15,17-19**

Ministre de l'Évangile auprès des païens, son annonce a été accomplie en parole et en œuvre, par la vertu des *signes et des prodiges*...

* **1 Co 12,9-10**

Il place le don de guérison et la puissance d'opérer des miracles parmi les charismes donnés par l'Esprit pour construire le Corps du Christ...

* **1 Co 2,3-5**

Sa prédication aux Corinthiens est une démonstration d'Esprit et de puissance. Ce qui lui fait dire que la foi repose sur la puissance de Dieu.

* **2 Co 12,12**

Il brosse ainsi les traits distinctifs de l'apôtre :
« *parfaite constance, signes, prodiges et miracles* ».

* **He 2,3b-4**

L'auteur de la Lettre aux Hébreux nous dit lui aussi que Dieu appuie le témoignage des apôtres par des *signes, prodiges, et miracles*...

Ainsi, le témoignage du Nouveau Testament est-il précis. Et précieux. Il n'y a pas d'annonce de l'Évangile sans les signes qui l'accompagnent et qui sont l'action même de Dieu.

Et cependant, il faut éviter de voir dans les signes merveilleux, miraculeux, LA présence de Dieu par excellence. C'est évidemment la subtile déviation qui risque de se produire. À l'inverse, il est souvent difficile de les accepter à leur vraie place : celle d'une réalité donnée par Jésus pour confirmer la vérité de sa Parole et promouvoir une évangélisation dynamique, en croissance. Disons-nous que nous n'en avons pas besoin ?

La conclusion vient d'elle-même. Comme une question. Aurons-nous la simplicité d'un regard neuf ? Aurons-nous l'humilité de nous ouvrir à cette action du Seigneur qui accompagne normalement toute évangélisation ? De lui demander de produire parmi nous des signes qui nous permettent d'annoncer la Parole avec assurance ?

Et je terminerai par un double souhait : que nos frères pris dans les ténèbres de l'incroyance ou dans les impasses d'une fausse religiosité, que le Seigneur lui-même, ne nous reprochent pas un jour d'avoir tardé à donner la réponse.

Que nos yeux s'ouvrent aussi sur les dons que le Seigneur a faits à son Église à travers le « réveil » charismatique : il a redonné les « charismes » ; à nous d'en faire un nouvel apprentissage, et de les utiliser pour l'évangélisation aujourd'hui. Parmi eux, les charismes de guérison, de parole de connaissance, de foi, de prophétie... ne sont pas les moindres pour vivre une évangélisation renouvelée. Le Seigneur a déjà répondu à nos besoins. Le croyons-nous ?

À l'aube du troisième millénaire, osons vivre une audacieuse nouvelle évangélisation. « *Aujourd'hui comme hier, la mission reste difficile et complexe ; aujourd'hui comme hier, elle requiert le courage et la lumière de l'Esprit. Nous vivons souvent le drame de la première communauté chrétienne, qui voyait des foules incrédules et hostiles « se rassembler de concert contre le Seigneur et contre son Oint » (Ac 4,26). Comme hier, il faut prier pour que Dieu nous donne l'audace de proclamer l'Évangile ; il faut scruter les voies mystérieuses de l'Esprit, et se laisser conduire par lui à toute la vérité (cf. Jn 16,13)* » (Jean-Paul II, La Mission du Rédempteur, n°87).